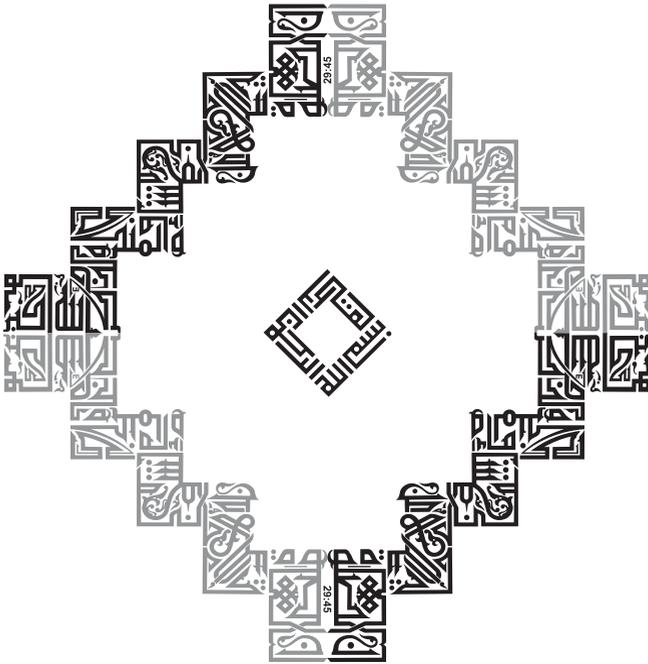




La Remémoration Divine

° Allāmah Naṣīr al-Dīn Naṣīr Hunzai



En effet, la *ṣalāt* empêche l'indécence et
l'iniquité et, en vérité, la remémoration
d'Allāh est plus grande [que tout].
(29:45)

La Remémoration Divine

(*Zikr-i Ilāhī*)

par

°Allāmah Naşīr al-Dīn Naşīr Hunzai

Traduit de l'ourdou en français par
Azeem Ali Lakhani

Publié par
Institute for Spiritual Wisdom and
Luminous Science (ISW&LS)

© 2022

www.monoreality.org
www.ismaililiterature.com
www.ismaililiterature.org

ISBN 1-903440-83-1

Dédicace

L'honneur et les bénédictions de la publication de ce livre vont à l'âme pure de notre très cher Shamsuddin Jooma *ṣāhib*. Shamsuddin *ṣāhib* est né en 1953 à Karachi. Il avait l'habitude d'écouter attentivement les discours religieux dès son plus jeune âge. En 1981, il a émigré de Karachi à Chicago, aux États-Unis. En 1983, lors de sa visite à Karachi pour le décès de sa mère bien-aimée, il a rencontré Ustād-i Buzurgwār pour la toute première fois. En 1990 il s'est marié avec Karima *ṣāhibah* qui était déjà, à ce moment-là, une membre active de cette organisation.

Leur déménagement à Dallas en 1994 a été en effet plein de bénédictions pour eux car le nombre de membres augmentait et des classes de conférence ont été lancées avec d'autres centres. Ils ont également acheté leur propre maison et Ustād-i Buzurgwār a commencé à visiter Dallas, en plus d'Atlanta et de Houston, où il avait l'habitude de séjourner dans leur belle résidence.

Le livre des actes (*nāmah-yi aʿmāl*) de Shamsuddin Jooma *ṣāhib* brille grâce à tous les services précieux et exceptionnels que Shamsuddin *ṣāhib* a rendus à la vraie connaissance. Pour tous ses services dévoués et son immense amour pour la connaissance ésotérique, Ustād-i Buzurgwār a conféré à Shamsuddin *ṣāhib* les titres de : « *Āftāb-i maʿrifat* » ; « *Shams Tabriz* » et « *walī* ».

Shamsuddin *ṣāhib* a quitté ce monde temporel en juillet 2020. Nous prions tous que Dieu lui accorde toutes sortes de paix et de bonheur dans l'autre monde, et qu'Il accorde force et courage à Karima *ṣāhibah* et à leurs deux enfants, Jafar Ali et Rubyna Alyzadi pour continuer sur ses traces exemplaires à servir l'Imām du temps et la communauté, *Āmīn, Yā Rabbal-ʿālamīn* !

Remerciements

Al-ḥamdulillāhi ʿalā mannihi wa-iḥsānihi ! Par la grâce de l'Imām du temps, la traduction française d'un autre livre d'une extrême importance est prête à être publiée. Le titre de ce livre est : « La Remémoration Divine (*Zikr-i Ilāhi*) ». Dans ce livre, l'auteur respecté ʿAllāmah Naṣīr al-Dīn Naṣīr Hunzai parle de la signification et de l'importance de la remémoration Divine, de ses bénédictions dans la vie d'un vrai croyant, de ses types, de ses conditions générales et spéciales et de son *modus operandi*. Ce livre n'est pas très épais. Cependant, en raison des connaissances qu'il contient, il ne serait pas faux de le qualifier d'encyclopédie sur ce sujet.

Je suis vraiment reconnaissant aux personnes suivantes pour leur aide et leur soutien dans la publication de ce livre :

- Mes mentors, le Dr Faqir Muhammad Hunzai et Rashida Noormohamed-Hunzai, qui m'encouragent toujours et me soutiennent par leurs prières dans tous mes efforts littéraires.
- Mon ami Eric qui, comme toujours, a apporté des corrections essentielles dans cette traduction française.
- Nizar Fath Ali qui a rendu cette publication possible en effectuant le formatage interne et en concevant la page de couverture.

J'espère que ceux qui cherchent la direction et la connaissance véritables sur le sujet de la remémoration Divine tireront un grand profit de ce livre.

Azeem Ali Lakhani

Karachi

Le 18 décembre 2021.

Note importante

Les symboles suivants ont été utilisés dans le texte avec les noms des prophètes et des Imāms :

^(s) = *ṣalla'llāhu 'alayhi wa ālihi wa sallam* - Que la paix et les bénédictions de Dieu soient sur lui et sur sa descendance !

^(c) = *'alayhi's-salām / 'alayha's-salām / 'alayhimu's-salām* - Que la paix soit sur lui / elle / eux !

Table des matières

Avant-Propos..... 1

Chapitre I

Les Sens et Les Significations de « *Zikr* »..... 6

Le Sens littéral de « *Zikr* » 6

Les Cinq formes de la remémoration 6

La Première forme de remémoration..... 7

La Deuxième forme de remémoration..... 7

La Troisième forme de remémoration 8

La Quatrième forme de remémoration 8

La Cinquième forme de remémoration..... 9

La Remémoration Divine (*Zikr-i Ilāhī*)..... 9

La Remémoration et les directives 10

Les Gens de *Zikr* (*Ahl-i Zikr*) 10

La Remémoration et la reconnaissance de soi (*khwud-shināsi*) 11

La Loi Divine (*qānūn-i Ilāhī*)..... 13

Chapitre II

Les Bénédiction (barakāt) du « *Zikr* »..... 14

La Source de bénédiction (*barakāt*)..... 14

La Remémoration (*zikr*) et Ḥaẓrat-i Ādam^(c) 14

La Remémoration (*zikr*) et Ḥaẓrat-i Nūḥ^(c) 15

La Remémoration (*zikr*) et Ḥaẓrat-i Ibrāhīm^(c) 15

La Remémoration (<i>zīkr</i>) et Ḥaẓrat-i Mūsā ^(c)	16
La Remémoration (<i>zīkr</i>) et Ḥaẓrat-i ʿĪsā ^(c)	16
La Remémoration (<i>zīkr</i>) et Ḥaẓrat-i Muḥammad ^(s)	17
La Prière de bénédiction du Prophète ^(s)	18
La Remémoration (<i>zīkr</i>) et les Imāms ^(c) purs.....	19
La Vice-gérance partielle (<i>khilāfat-i juzwī</i>)	21
Un Exemple de bénédiction (<i>barkat</i>)	21
Les Bénédictions (<i>barakāt</i>) du Ciel et de la Terre	22
Les Bénédictions (<i>barakāt</i>) des deux mondes	22

Chapitre III

Les Types de « <i>Zīkr</i> »	24
La Preuve des types de la remémoration (<i>Zīkr</i>).....	24
La Remémoration individuelle (<i>Zīkr-i Fard</i>)	25
La Remémoration en assemblée (<i>Zīkr-i Jamāʿat</i>)	26
La Remémoration à haute voix (<i>Zīkr-i Jalī</i>).....	26
La Remémoration cachée (<i>Zīkr-i Khafī</i>).....	26
La Remémoration abondante (<i>Zīkr-i Kaṣīr</i>)	27
La Remémoration peu fréquente (<i>Zīkr-i Qalīl</i>)	27
La Remémoration par la langue (<i>Zīkr-i Lisānī</i>).....	28
La Remémoration dans le cœur (<i>Zīkr-i Qalbī</i>)	28
La Remémoration à travers les yeux (<i>Zīkr-i Baṣarī</i>).....	28
La Remémoration par les oreilles (<i>Zīkr-i Samʿī</i>)	29
La Remémoration au moyen du corps (<i>Zīkr-i Badanī</i>).....	29
La Remémoration en rêve (<i>Zīkr-i Khwāb</i>).....	29

Chapitre IV

Les Conditions générales du « <i>Zikr</i> »	30
Les Moyens du bien	30
La Parole et l'action	30
L'Action et l'aide Divine	31
L'Action et l'amour de Dieu	32
L'Action et le plaisir de Dieu	32
L'Action et l'adoration (<i>'ibādat</i>).....	32
L'Action et le progrès spirituel.....	33
L'Action est le corps et la parole est l'âme	33
Rien n'est inutile dans la religion	34
L'Exemple du bateau	35

Chapitre V

Les Conditions spéciales du « <i>Zikr</i> »	36
La Remémoration et l'autorisation (<i>izn</i>).....	36
La Désignation d'un nom (<i>ism</i>).....	40
La Remémoration (<i>zīkr</i>) et l'intention (<i>niyyat</i>).....	41
La Remémoration (<i>zīkr</i>) et la croyance (<i>'aqidah</i>)	41
La Remémoration (<i>zīkr</i>) et la pureté (<i>tahārat</i>)	41
La Remémoration (<i>zīkr</i>) et la veille de la nuit (<i>shab-khizī</i>)	42
La Remémoration (<i>zīkr</i>) et <i>Giryah-ū zārī</i>	42
La Remémoration (<i>zīkr</i>) et la prière (<i>du'ā</i>).....	45
La Remémoration (<i>zīkr</i>) et le régime alimentaire.....	48
La Remémoration (<i>zīkr</i>) et le sommeil.....	48

La Remémoration (<i>zīkr</i>) et la connaissance.....	49
La Remémoration (<i>zīkr</i>) et le temps	50
La Remémoration (<i>zīkr</i>) et l'occasion	51

Chapitre VI

Le Modus operandi du « <i>Zīkr</i> »	53
La Régularité dans la remémoration (<i>zīkr</i>).....	53
Les Sens internes (<i>ḥawās-i bāṭin</i>).....	54
Les Oreilles du cœur.....	54
La Langue du cœur.....	55
L'œil du cœur	56
La Remémoration (<i>zīkr</i>) et la crainte de Dieu	56
La Remémoration (<i>zīkr</i>) et l'espoir	58
La Remémoration (<i>zīkr</i>) et l'humilité.....	58
La Remémoration (<i>zīkr</i>) et l'amour [Divin]	59
La Remémoration (<i>zīkr</i>) et l'attention	60
La Vitesse de la remémoration (<i>zīkr</i>)	60
La Chaîne de la remémoration (<i>zīkr</i>).....	61
La Remémoration (<i>zīkr</i>) et l'extase	62

Avant-Propos

Ô Seigneur de l'honneur ! Je suis un très humble esclave de Ton messager Muḥammad Muṣṭafā^(s) et des Imāms^(c) de sa pure descendance. Par conséquent, à travers la noble relation de cette famille pure et par le biais de cette lignée sacrée, aide-moi et accorde-moi des directives lumineuses afin que toutes mes intentions, mes paroles et mes actions soient en accord avec Ton plaisir.

Mes frères et sœurs spirituels ! Que le Seigneur du monde illumine à jamais vos cœurs avec la lumière de la reconnaissance (*nūr-i maʿrifat*) ! Comme certains des *ʿazizān* savent qu'au vu du succès dans la remémoration et l'adoration (*zīkr-ū ʿibādat*) et de la nécessité du progrès spirituel, il a été discuté dans un cercle d'amis qu'un livre utile concernant le sujet de la remémoration Divine (*zīkr-i Ilāhī*) devrait être écrit, qui traiterait des problèmes liés à ce sujet. C'est-à-dire qu'un tel livre devrait apporter une solution satisfaisante aux questions suivantes :

- Comment peut-on réussir dans la remémoration [Divine] ?
- Pourquoi est-on distrait lorsqu'on est engagé dans l'adoration (*ʿibādat*) ?
- Pourquoi divers types de pensées mondaines apparaissent-ils [immédiatement] au début de la remémoration de Dieu, alors que nous ne le voulons pas ? etc.

Ainsi, le livre, dont le besoin a été ressenti avec une grande intensité, a été achevé et se trouve maintenant devant vous par la grâce et la faveur de Dieu, le Connaissant, le Sage et par les bénédictions des directives de Ḥazrat-i Muḥammad^(s) et de sa descendance. J'ai eu un besoin extrême de l'aide Divine pendant l'achèvement de ce livre comme j'en ai et en aurai besoin aussi dans le présent et dans le futur. Je prie que Dieu, par Sa miséricorde, place de telles bénédictions dans ce livre afin que les croyants qui le lisent atteignent le bonheur spirituel et le plaisir lié

à la connaissance. Sinon, qui suis-je et quel pourrait être mon effort ?

Le sujet de la remémoration Divine est aussi délicat et difficile qu'il est élevé et exalté. Par conséquent, la responsabilité d'écrire quelque chose sur ce sujet peut s'avérer être un lourd fardeau. Cependant, je suis extrêmement reconnaissant à mon Seigneur affectueux et bienveillant d'avoir transformé toutes mes difficultés en facilités en m'accordant la grande faveur de *darwishî*. C'est la bonté de cet Être saint et miraculeux.

À cet égard, je pense qu'il est nécessaire de conseiller à mes étudiants qui liront ce livre de l'étudier très attentivement, pas une seule fois, mais plusieurs fois de manière approfondie. Ils doivent y réfléchir, le comprendre et le mettre en pratique. Certains de mes étudiants pourraient me poser la question suivante : après avoir lu ce livre une ou deux fois et avoir compris son contenu, que reste-t-il d'autre dans ce livre qui nécessite de l'étudier encore et encore ?

Les réponses à la question ci-dessus sont :

1. Ce livre porte sur le sujet de la remémoration Divine et contient donc des instructions liées à ce même sujet. Afin de les inculquer, une étude constante et une lutte continue sont extrêmement nécessaires.
2. Ce livre donne la prescription pour le remède des maladies éthiques et spirituelles, il est donc un tel type de médecin. Par conséquent, il est nécessaire pour le patient d'avoir un recours continu à ce médecin bienveillant jusqu'à ce que sa santé soit complètement rétablie.
3. Ce livre est un miroir de l'esprit et de la spiritualité. En conséquence, un croyant doit le regarder régulièrement pour examiner si l'éclat et la beauté du visage de son âme augmentent ou diminuent.

4. Les sujets abordés dans ce livre comprennent : la prise de conscience [de l'importance] de la remémoration Divine, son déroulement, les aspects importants qui y sont liés, sa préparation, le repentir pour nos faiblesses en la matière, et la détermination à y progresser après avoir pris conscience de la possibilité d'y progresser. Tout cela est inclus dans le cadre de la remémoration et de l'adoration, c'est pourquoi ce livre doit être étudié à plusieurs reprises.
5. Il existe plusieurs occasions de voir un aperçu de la Connaissance Donnée (*‘ilm-i ladunni*). L'une d'entre elles est qu'un croyant doit créer en lui un amour ardent pour la connaissance religieuse et [à cette fin] il doit étudier de manière répétée un livre religieux qui contient des propos sublimes. Alors, tout à coup, il commencera à faire l'expérience de la grâce spirituelle et un courant de joie traversera son cœur, en particulier lorsqu'il réfléchira sérieusement à la signification et à la sagesse d'un mot exhaustif.
6. La plupart des gens se plaignent qu'ils accomplissent très bien la remémoration Divine et les exercices spirituels (*zīkr-ū riyāzat*), mais qu'ils sont incapables de réaliser un progrès spirituel significatif. En général, la raison [de cet échec] est qu'ils ne connaissent pas la science de la remémoration et de l'adoration [Divines] et qu'ils ne font pas d'efforts pratiques en réfléchissant sur les livres religieux afin d'atteindre l'essence de leur sagesse. Cet exercice pratique devrait être effectué en particulier sur un tel livre qui se rapporte lui-même au sujet de la remémoration et de l'adoration [Divines].
7. Presque tout le monde accepte le dicton « Mourez avant de mourir ! », mais je pense que très peu de gens comprennent sa signification, car elle est assez compliquée. Sa signification est que dans ce monde même, la vie est de deux sortes : la vie ordinaire qui correspond à vivre dans l'âme charnelle (*nafs-i ammārah*) ; et la vie particulière, qui correspond à vivre dans l'âme de la foi (*rūḥul-īmān*). Cependant, il est extrêmement

difficile dans la pratique de vaincre l'ennemi tyrannique, c'est-à-dire l'âme charnelle (*nafs-i ammārah*), uniquement au moyen de l'adoration. [Dans cette lutte contre l'âme charnelle,] un vrai croyant doit s'équiper de l'arme de la connaissance de la réalité (*'ilm-i haqīqat*), plus spécifiquement d'une telle connaissance, qui a été préparée à cette fin précise [de vaincre l'âme charnelle].

8. Aucune œuvre dans le monde ne peut être accomplie par le corps sans l'âme ou par l'âme sans le corps. De même, dans la religion, l'action représente le corps et la connaissance représente son âme. Il faut donc savoir que l'adoration est une action et possède le statut d'un corps qui a besoin de l'âme de la connaissance et de la sagesse afin que, grâce à cette union du corps et de l'âme, l'objectif religieux des croyants soit accompli.
9. En plus des besoins susmentionnés, une autre nécessité de lire ce livre de façon répétée est que dans ce livre, de nombreuses allusions sont faites à la sagesse coranique concernant la remémoration et l'adoration [de Dieu]. Ainsi, en plus de l'adoration et de l'esclavage (*'ibādat-ū bandagī*), si un croyant sincère continue à étudier ce livre, il est plus probable qu'à la lumière de ces allusions, il soit capable de comprendre clairement les défauts de son culte (*'ibādat*), qu'il était incapable de comprendre auparavant.

Je suis sûr que si l'aide spirituelle de Dieu, du Prophète^(s) et de l'Imām^(c) du temps est obtenue, ce livre sera d'un grand intérêt pour les lecteurs, et grâce à lui les croyants tireront les bénéfices de la connaissance et de la spiritualité. C'est le but suprême et le plus sublime de l'écriture de ce livre. Si cela se concrétise, comme je l'espère fortement, j'effectuerai une fois de plus la prosternation de gratitude devant le Seigneur de l'univers avec la plus grande soumission et humilité. Car moi et toutes mes œuvres, qu'elles soient achevées ou encore inachevées, avons grand besoin de Sa miséricorde.

Ce livre s'appelle « La Remémoration Divine (*Zikr-i Ilāhi*) », c'est-à-dire qu'il porte le nom de son sujet. Il est divisé en six chapitres et chaque chapitre est divisé en plusieurs thèmes afin d'éviter toute confusion et complication dans la compréhension des significations et des implications du sujet. Ainsi, à travers les thèmes, chaque implication peut être comprise distinctement.

Afin de rendre le livre simple et facilement compréhensible, nous avons essayé d'éviter les mots inutilement difficiles. Nous avons également essayé de conserver un style d'écriture dépourvu de toute forme de verbosité afin que l'essence du sens ne soit pas obscure et inaccessible aux lecteurs et qu'ils bénéficient facilement des réalités et des reconnaissances contenues dans le livre.

Il était envisagé d'écrire la deuxième partie de ce livre, mais comme le sujet de celle-ci est principalement lié aux résultats et aux conséquences de la remémoration Divine, ainsi qu'aux merveilles et aux étonnements de l'esprit et de la spiritualité, la rédaction de la deuxième partie a été retardée jusqu'à ce que l'on estime, d'après les effets de la première partie, dans quelle mesure les délices spirituelles peuvent être digérées.

À ce stade, je me souviens de tous mes frères et sœurs spirituels qui liront ou écouteront ce livre et je me souviens de mes étudiants qui me soutiennent dans mon service de la connaissance, que leurs encouragements soient sous forme de prières bienveillantes, de bonnes pensées et d'idées brillantes ou sous forme de paroles ou d'actes physiques. Dans tous les cas, je leur suis profondément reconnaissant pour leurs diverses sortes d'encouragements et je prie en tant qu'un *darwīsh* que Dieu, le Grand et Exalté, leur accorde la richesse de la félicité des deux mondes et que le plaisir et la paix de la vraie connaissance soient leur lot, *Āmin* !

Le serviteur de *Jamā'at* de la connaissance,
Naṣīr al-Dīn Naṣīr Hunzai
22 février 1976.

Chapitre I

Les Sens et Les Significations de « Zikr »

« Zikr » a de nombreux sens et significations que nous allons expliquer ici en détail, un par un, pour ceux de nos frères, sœurs, amis et étudiants qui s'intéressent et s'attachent à cet exploit magnifique, sacré et plein de secrets. C'est pour eux que ce livre a été écrit afin de les aider suffisamment à comprendre les réalités profondes de « zikr ».

Le Sens littéral de « Zikr » :

Dans le lexique arabe, le mot « zikr » signifie la remémoration. Le mot « remémoration » est un mot qui peut être utilisé correctement pour une chose uniquement si elle a été oubliée ou simplement si l'attention a été détournée d'elle, après être entrée dans le champ de la connaissance de quelqu'un. Au contraire, si une chose n'a été connue ni par les sens ni par l'intellect, c'est-à-dire qu'elle n'est pas encore entrée dans la connaissance et la reconnaissance d'un être humain, le mot « remémoration » ne peut pas être utilisé pour elle. Le même exemple est vrai dans le cas de l'oubli, c'est-à-dire que l'oubli ne peut être utilisé pour une chose qui est totalement en dehors du champ de connaissance et de reconnaissance d'un être humain.

Les Cinq formes de la remémoration :

1. Supposons qu'il y ait un jeune garçon appelé Zayd. Il a pris une nouvelle leçon de quatre mots de son professeur et l'a répétée pendant un certain temps, et il pensait l'avoir retenue et mémorisée.
2. Le jour suivant, lorsqu'il ouvrit le livre et regarda, il s'aperçut qu'il ne se souvenait complètement que d'un seul mot.
3. Puis un autre mot lui est revenu en mémoire automatiquement après avoir été oublié.

4. Le troisième mot lui est revenu en mémoire à la suite d'une réflexion.

5. Le quatrième mot, il l'avait complètement oublié. Il ne pouvait pas s'en souvenir malgré sa réflexion. Par conséquent, en demandant à l'enseignant, il l'a mémorisé à nouveau.

Cet exemple révèle qu'il existe cinq formes de la remémoration. Dans ce qui suit, nous allons expliquer ces formes séparément :

La Première forme de remémoration :

Tout ce qu'un être humain voit, les voix qu'il entend, ce qu'il sent, ce qu'il goûte et ce qu'il touche, le stock de résultats, d'expériences et d'informations de toutes ces choses est conservé sous la garde de sa faculté de rétention. En outre, les informations réfléchies et spirituelles sont également sous la garde de la faculté de rétention. À cet égard, la fonction de la mémoire et la première forme de remémoration peuvent être expliquées de la manière suivante : percevoir et concevoir une chose par les sens externes ou internes et la confier à la faculté de rétention est appelé la rétention (*hifz*), tandis que la première forme de remémoration consiste à ramener cette chose au cœur et à la langue ou simplement à la concevoir en la répétant à travers la mémoire pour qu'elle soit ferme et assurée, comme Zayd avait essayé de se souvenir de sa leçon en la répétant le premier jour.

La Deuxième forme de remémoration :

Lorsque, pour la première fois, certains mots sont répétés par les facultés de rétention et de mémorisation et que l'on a compris que ces mots sont maintenant conservés dans le bureau d'enregistrement de la faculté de rétention, l'attention est détournée de ces mots et l'on s'adonne à d'autres activités. Lorsqu'on en a besoin, on ordonne à la faculté de mémorisation de s'adresser à la faculté de rétention, afin de ramener au cœur et à la langue ces mots mémorisés il y a quelque temps. Ainsi, la faculté de mémorisation demande à la faculté de rétention ou jette elle-

même un coup d'œil [dans le bureau d'enregistrement]. Si les mots requis s'y trouvent, la faculté de mémorisation exécute l'ordre. Cette action est la deuxième forme de remémoration, tout comme dans l'exemple susmentionné, lorsque Zayd a utilisé la faculté de mémorisation, un seul mot est venu à sa mémoire correctement.

La Troisième forme de remémoration :

Quelquefois, une personne oublie certains des mots qu'elle a mémorisés mais, étonnamment, quelques-uns d'entre eux lui reviennent automatiquement en mémoire. La raison en est que de très petits atomes ou particules conscients ou lumineux sont affectés à la fonction des facultés de rétention, de mémoire, etc. et ces minuscules particules sont contrôlées par de petites âmes animales. Parmi ces particules, si celle sur laquelle est enregistré le mot en question s'absente de sa place ou si elle devient inconsciente, le mot est oublié ; lorsqu'elle se présente à sa place ou revient à la conscience, le mot revient automatiquement à la mémoire. C'est la troisième forme de remémoration. Comme dans le cas de la leçon oubliée de Zayd, un autre mot est venu à sa mémoire automatiquement sans aucune réflexion.

La Quatrième forme de remémoration :

Il est également fréquent qu'une personne parvienne à se rappeler des mots oubliés après avoir réfléchi et pensé. La raison en est, comme nous l'avons mentionné plus haut, que dans un tel cas, les particules conscientes des appartements qui sont construits séparément pour le fonctionnement des différentes facultés dans le cerveau deviennent absentes pour une raison quelconque, ou que l'état d'inconscience les rattrape. Lorsque, à la suite de la réflexion et de la pensée, la conscience s'éveille dans le cerveau, les particules reprennent leur place ou deviennent conscientes et commencent à travailler. Par conséquent, les mots oubliés reviennent à la mémoire. C'est la quatrième forme de remémoration, tout comme Zayd s'est rappelé le troisième mot après réflexion.

La Cinquième forme de remémoration :

On ne réussit pas toujours à se rappeler les choses oubliées par la réflexion et la pensée, même après avoir exercé une pression sur le cerveau, car il n'y a pas qu'une seule mais de nombreuses raisons et causes d'oubli : la distraction, le manque d'attention ou en raison de sa difficulté, la chose n'est pas mémorisée dès le début ou la particule d'âme sur laquelle le mot est enregistré, disparaît à jamais. Cependant, si malgré la réflexion la chose ne revient pas à la mémoire, il n'y a pas d'autre moyen que d'avoir recours à la personne qui l'avait dite à l'origine pour qu'elle vous la rappelle à nouveau. C'est la cinquième forme de remémoration, tout comme Zayd demanda à son maître le mot qu'il avait complètement oublié et de cette façon il s'en souvint à nouveau.

La Remémoration Divine (*Zikr-i Ilāhī*) :

« *Zikr-i Ilāhī* » signifie la remémoration de Dieu. Cela comporte de nombreux aspects et de nombreuses étapes. Le stade le plus élevé est celui où la remémoration Divine est effectuée à la lumière de la reconnaissance (*maʿrifat*). Le concept de la reconnaissance de Dieu existe dans presque toutes les religions, mais il y a des différences dans leur interprétation de ce concept. Cependant, en ce qui concerne la reconnaissance de Dieu, la parole la plus complète du sage Coran est que Dieu a demandé aux âmes de tous les enfants d'Ādam : « Ne suis-Je pas votre Seigneur ? Ils ont répondu : Si, en vérité » (7:172).

Ceci démontre clairement que la confession la plus importante et la plus délicate du Seigneur et de la Seigneurie ne peut être faite dans l'obscurité de l'ignorance et l'absence de reconnaissance, et que, conformément à la justice Divine, il n'était pas approprié de prendre le témoignage des âmes des enfants d'Ādam sur les réalités invisibles de la providence sans accomplir leur formation physique, spirituelle et intellectuelle. En fait, cette confession de « Oui, en vérité » a été faite à la lumière de la reconnaissance.

La Remémoration et les directives :

Si l'être humain a oublié les réalités et les reconnaissances (*ḥaqāiq-ū ma^carīf*) de la pré-éternité (*azal*) et de [l'événement de] « Ne suis-Je pas ? (*alastu*) » dans lesquelles la vraie reconnaissance de Dieu était cachée, alors son seul remède réside dans l'obéissance à Dieu, au Prophète et à *ulul-amr* c'est-à-dire l'Imām, de sorte que par la remémoration et l'adoration (*zīkr-ū ibādat*) et l'acquisition de la reconnaissance à la lumière des directives externes et internes de ces rangs d'obéissance, tout reviendra progressivement à sa mémoire. Comme le dit le Coran : « Eh bien, rappelle ! Tu n'es qu'un rappelleur » (88:21). Cela signifie que le Prophète^(s) s'est vu confier le devoir d'inviter et d'exhorter les gens du monde entier vers le droit chemin et de rappeler aux gens de sa communauté, selon leur statut, toutes les choses importantes qu'ils avaient oubliées, même les réalités et les reconnaissances du jour de « *alast* » [c'est-à-dire le jour où Dieu a fait Son alliance avec les êtres humains]. Cependant, la loi [Divine] est que la connaissance des secrets de la reconnaissance (*asrār-i ma^crīfat*) soit donnée étape par étape.

Les Gens de *Zīkr* (*Ahl-i Zīkr*) :

Zīkr, en plus de signifier la remémoration de Dieu, est aussi le nom du sage Coran et celui du saint Prophète^(s). Ainsi, « les gens de *zīkr* » a trois significations :

- (a) Ceux qui sont les possesseurs de *zīkr*, c'est-à-dire ceux qui sont les moyens de *zīkr* ;
- (b) Ceux qui sont les titulaires du Coran, c'est-à-dire ceux qui sont les porteurs de la connaissance et de la sagesse du Coran ; et
- (c) Ceux qui sont la descendance du Prophète^(s).

Ces trois caractéristiques n'appartiennent qu'aux Imāms de la descendance du Prophète Muḥammad^(s). Par conséquent, après le Prophète^(s), ce ne sont que ces Imāms purs qui occupent cette

position exaltée afin qu'en cas de problème ou de question concernant les directives, la connaissance et la sagesse, les gens devraient avoir recours à eux, comme Dieu le dit : « Demandez donc aux Gens de *zīkr* (*ahl-i zīkr*) si vous ne savez pas » (16:43).

Cela montre clairement que les Gens de *zīkr* ne sont autres que les porteurs de la lumière de l'Imāmat, car ils sont les seuls capables de répondre correctement à toute question, de dévoiler toute réalité cachée et de rappeler toute chose oubliée, aussi exaltée soit-elle. Ils sont les successeurs de « *zīkr* (la remémoration) » et de « *muzakkir* (le rappelleur) », à savoir le saint Prophète^(s) donc ils sont les Gens de *zīkr*, c'est-à-dire les Imāms purs qui sont les trésoriers et les gardiens de toutes les connaissances du Prophète^(s) et qui continuent à faire en sorte que les gens se souviennent de Dieu par la remémoration et la reconnaissance (*zīkr-ū ma^crifat*).

La Remémoration et la reconnaissance de soi (*kh̄yud-shināsī*) :

Selon la religion de l'Islam, il est impossible et inconcevable d'atteindre la reconnaissance de Dieu sans la reconnaissance de soi. Cela est dû au fait que la reconnaissance (*ma^crifat*) n'est que ce qui est atteint par un *‘arīf* à travers l'observation de l'œil intérieur, tandis que le Seigneur le nourrit spirituellement à travers les manifestations de Ses attributs lumineux. Ceci n'est possible que si ce *‘arīf* vit dans ce monde matériel car si l'épreuve de l'adoration de Dieu et l'atteinte de la reconnaissance avaient été possibles sans ce monde, alors ce monde aurait été sans sagesse et inutile.

Il est absolument clair ici que le sens coranique de la remémoration Divine (*zīkr-i Ilāhī*) est d'enlever le voile de la négligence devant l'œil du cœur et de se souvenir des manifestations Divines de l'événement de « *alast* » de manière pratique, car c'est la forme pratique de la remémoration et de la reconnaissance ainsi que l'objectif principal de *zīkr*.

Ici, nous avons à plusieurs reprises attiré l'attention sur l'événement de « *alast* », car c'est un concept tellement simple et

facile et un fait bien accepté que personne n'en doute. Dans cet état, les êtres humains reconnaissaient complètement leur âme et par conséquent reconnaissaient Dieu. Mais plus tard, ils ont oublié cette reconnaissance. Comme le dit une parole bénie du noble Coran : « Et il cita pour Nous une similitude et oublia sa propre création » (36:78). Ce verset sacré fait allusion [au fait] qu'il y a longtemps [avant cet état d'oubli], les êtres humains étaient enrichis de la richesse de la reconnaissance de soi et connaissaient les réalités de leur création. Mais plus tard, ils ont oublié tout cela. Maintenant, son remède n'est rien d'autre que la remémoration Divine.

Le saint Coran dit : « Et sans doute Nous vous avons créés, puis Nous avons fait vos formes (spirituelles), ensuite Nous avons dit aux anges : “Prosternez-vous devant Ādam !” Et ils se prosternèrent tous, sauf Iblīs » (7:11).

Cette sagesse coranique enseigne que les êtres humains n'existent pas seulement dans le présent, mais depuis très longtemps et qu'ils existaient même lorsque tous les anges, à l'exception d'Iblīs, se prosternèrent devant Ādam^(c). Personne ne se souvient de cet événement sauf les Hommes Parfaits (*insānān-i kāmīl*) alors que seulement quelques personnes pourraient accepter cela jusqu'au point de la croyance élémentaire. Cela signifie que ces sujets appartiennent aux étapes supérieures de la reconnaissance (*maʿrifat*) et que les comprendre, c'est reconnaître le soi [ou l'âme] de l'être humain, dans lequel se cache la reconnaissance de Dieu. Les êtres humains ont oublié tout ce qui appartient à ce stade, et ils ne peuvent s'en souvenir qu'à la lumière de la remémoration Divine. C'est le sens coranique de la remémoration de Dieu.

Il est dit dans le sage Coran : « Et ne soyez pas comme ceux qui ont oublié Allāh, puis Dieu leur a fait oublier leurs propres âmes » (59:19). Cela signifie qu'une personne qui néglige la remémoration Divine (*zīkr-i Ilāhi*) oublie également les réalités pré-éternelles (*azālī*) de sa propre âme. Cependant, ceux qui sont dans les différents stades de la remémoration (*zīkr*) peuvent avoir

une conception lumineuse des réalités et des reconnaissances passées et futures de leur âme selon leurs rangs.

La Loi Divine (*qānūn-i Ilāhī*) :

Comment retrouver les secrets oubliés du monde de la spiritualité et les trésors perdus du *maʿrifat* ? La réalité est que la pratique, l'habitude et la loi immuable de Dieu est une et la même pour toujours, c'est-à-dire que la loi qui se rapporte au sage Coran est aussi en action dans le monde physique (*āfāq*) et dans le monde spirituel (*anfus*). Ainsi ce commandement : « Si Nous abrogeons un verset ou que Nous le faisons oublier, Nous en apportons un autre meilleur, ou un semblable » (2:106) ne concerne pas seulement les versets coraniques mais aussi les signes internes et externes de l'univers entier et de tous les existants.

À ce stade, il est nécessaire de réfléchir sérieusement à la différence entre abroger un verset et le faire oublier, car aucun des versets du Coran après avoir été révélé et présenté aux gens n'a été repris pour que les gens l'oublient. De là, la vérité devient inévitable que l'abrogation se rapporte au *tanzil* (l'aspect exotérique) du Coran, tandis que le fait de le faire oublier se rapporte au *taʿwīl* (l'aspect ésotérique), car Dieu, selon les exigences et les besoins du temps et du lieu, enlève un *taʿwīl* et en inspire un autre. De plus, « abroger » se rapporte aux versets des écritures célestes et « faire oublier » se rapporte aux signes des mondes extérieur et intérieur. Il ne faut donc pas s'étonner si les êtres humains, conformément à cette loi de Dieu, l'Omniscient, le Sage, ont oublié les nombreux secrets de la vie et de l'univers. Cependant, Dieu est Omnipotent, Il peut faire connaître à l'être humain une meilleure reconnaissance de ces secrets ou une reconnaissance similaire à la précédente, ce qui dépend de la remémoration (*zīkr*) de celui qui se souvient (*zākir*). Ainsi, le sens Coranique de la remémoration Divine est la récupération et la reprise de ces secrets de reconnaissance qui ont disparu de la mémoire des êtres humains et qui sont liés aux observations des manifestations des attributs Divins.

Chapitre II

Les Bénédiction (barakāt) du « Zikr »

Ce chapitre mentionne quelques exemples complets concernant les bénédiction (barakāt) de la remémoration Divine. À cet égard, il est tout d'abord nécessaire de bien comprendre la signification du mot : « barkat » (en arabe : barakah, pl. : barakāt). Ainsi, barkat signifie l'augmentation, l'abondance, la richesse, la prospérité, c'est-à-dire l'augmentation de la grâce (faveur) et de la bonne fortune, qu'elle soit externe ou interne, physique ou spirituelle.

La Source de bénédiction (barakāt) :

La remémoration est effectuée avec le nom sacré et béni du Seigneur de l'honneur. Selon l'enseignement du Coran, d'innombrables trésors et des faveurs infinies de bien et de bénédiction, de connaissance et de sagesse, de droiture et de directives sont cachés dans le nom béni de Dieu. Faisant allusion à toutes ces significations de « barkat », il est dit dans le Coran : « (Ô Prophète !) Le nom de ton Seigneur, qui est Majestueux et Gracieux, est béni » (55:78). Cela signifie que c'est le nom pur de Dieu et sa remémoration qui est la source inépuisable et le trésor infini de toutes ces bénédiction et miséricordes que l'univers entier et tous les existants sont en train de recevoir, ou qu'ils recevront ouvertement et secrètement, et celles qui sont spéciales pour les Prophètes, les Imāms et les croyants. Ainsi, comme preuve de ce fait et afin de montrer les attributs et les bénéfices de la remémoration, l'attention [des lecteurs] est attirée dans ce qui suit sur quelques versets coraniques pleins de sagesse.

La Remémoration (zikr) et Ḥazrat-i Ādam^(c) :

Ce sont les bénédiction de la remémoration du Nom béni de Dieu qui ont enrichi Ḥazrat-i Ādam^(c) de la richesse de la science des noms (*ilmul-asmā'*) et de la réalité des choses (*ḥaqīqat-i ash'yā'*) et c'est ainsi qu'il est devenu le vice-gérant [de Dieu] sur la Terre et l'objet de la prosternation des anges. Ceci est dû au fait que les

noms qui lui ont été enseignés étaient, en réalité, les noms de Dieu. Il bénéficiait de cet enseignement sous la forme des miracles spirituels de ces grands noms ; et toutes ces bénédictions et félicités étaient dues à la remémoration sacrée du Nom Suprême (*ism-i a'zam*), qui a été enseigné à Ḥaẓrat-i Ādam^(c).

De plus, Ḥaẓrat-i Ādam^(c) a appris certains mots (*kalimāt*) de son Seigneur, c'est-à-dire quelques grands noms même après la descente (*hubūt*) du Paradis (2:37-38), et a dûment accompli leur remémoration grâce à laquelle son repentir a été accepté. L'acceptation du repentir signifie que sa spiritualité et sa luminosité antérieures ont été complètement restaurées et il a [ainsi] accompli le magnifique devoir de vice-gérance de Dieu sur la planète Terre.

La Remémoration (*ẓikr*) et Ḥaẓrat-i Nūḥ^(c) :

Si vous étudiez attentivement le verset (11:48), vous apprendrez certainement qu'il y a également eu un déluge spirituel à l'arrière-plan du déluge physique de Ḥaẓrat-i Nūḥ^(c). Il est raconté dans l'histoire du Coran : « Il [lui] fut dit : O Nūḥ ! Descends (maintenant du déluge de la spiritualité) avec la paix de Nous et des bénédictions sur toi et sur les gens qui sont avec toi ».

C'est une question de principe si nous croyons que Ḥaẓrat-i Nūḥ^(c) a reçu ces bénédictions à la suite de la remémoration des grands noms de Dieu et non à la suite du déluge de type physique, car sans le nom de Dieu et [sa] remémoration, il ne peut y avoir de paix et de bénédictions. De plus, il était essentiel pour Ḥaẓrat-i Nūḥ^(c) d'avoir la paix et les bénédictions de Dieu dès qu'il avait reçu la prophétie.

La Remémoration (*ẓikr*) et Ḥaẓrat-i Ibrāhīm^(c) :

La même preuve coranique existe à propos de Ḥaẓrat-i Ibrāhīm^(c) aussi, que Dieu l'avait éprouvé avec certains Mots Parfaits (*kalimāt-i tāmmāt*), et ces Mots signifient les noms de Dieu. C'est-à-dire, Ḥaẓrat-i Ibrāhīm^(c) a dûment accompli la remémoration

bénie des grands noms de Dieu, en conséquence il a été nommé Imām pour les gens du monde entier et la source de toutes les bénédictions Divines, personnellement, ainsi que par la chaîne de sa descendance. C'est la signification claire du verset (2:124).

La Remémoration (*zīkr*) et Ḥaẓrat-i Mūsā^(c) :

Il est dit dans le verset (27:8) : « Lorsqu'il s'en approcha, une voix s'éleva : "Béni est celui qui est dans le feu (c'est-à-dire la lumière), et celui qui est autour. Et gloire à Allāh, le Seigneur des mondes" ». C'était la lumière des directives que Ḥaẓrat-i Mūsā^(c) a vu avec son œil intérieur à la suite de la remémoration de Dieu et dans laquelle il y avait les bénédictions de l'intellect et de la sagacité, de la connaissance et de la sagesse, de la rectitude et des directives. C'était cette lumière à partir de laquelle Ḥaẓrat-i Mūsā^(c) avait aussi obtenu des bénédictions et des miséricordes.

La Remémoration (*zīkr*) et Ḥaẓrat-i ʿĪsā^(c) :

Dieu dit dans le verset (19:31) que Ḥaẓrat-i ʿĪsā^(c) a dit : « Et Il m'a rendu béni où que je sois ». Il faut savoir ici que ce verset est très rempli de sagesse, et que les clés de nombreuses réalités y sont cachées. Dans ce verset, l'allusion à « n'importe où » du mot « *ayn* » concerne aussi bien les états physiques que spirituels. C'est-à-dire que dans « où que je sois » Ḥaẓrat-i ʿĪsā^(c) dit que dans tout le cycle de sa prophétie il a été fait la source de bénédiction pour les gens parmi lesquels il vivrait physiquement ou spirituellement.

Une sagesse évidente de ce verset coranique est qu'il est impossible d'obtenir les directives générales et spéciales concernant la procédure qui est ordonnée afin d'obtenir la bénédiction et la bonté du Nom Suprême (*ism-i aʿẓam*) et du Livre céleste sans le Guide du temps [c'est-à-dire l'Imām du temps]. La deuxième sagesse est que la proximité et la camaraderie du Guide religieux qui a été désigné par Dieu sont de deux sortes : Physique et spirituelle. Car si nous pensons que Ḥaẓrat-i ʿĪsā^(c) était la source de bénédiction seulement pour les personnes qui vivaient toujours

en sa compagnie physiquement, cela nécessitera une limite spatiale et temporelle sur la grâce et les bénédictions Divines et par conséquent tous ceux qui sont très fidèles et obéissants, mais qui vivent physiquement loin de leur guide seront privés de ces bénédictions et de ces miséricordes. La troisième sagesse de ce verset est que la spiritualité et la luminosité du Nom suprême, du Livre céleste et de l'Imām du temps sont en réalité une seule et même chose. C'est la raison pour laquelle la source de bénédiction est parfois considérée comme le nom de Dieu, parfois comme le Livre céleste et parfois comme le véritable Guide [c'est-à-dire l'Imām], et ces trois déclarations ont la même signification. C'est parce que, selon le principe de la spiritualité, une seule réalité a plusieurs noms.

En bref, le fait que Ḥazrat-i ʿĪsā^(c) ait été béni par Dieu est une preuve claire de la réalité qu'il lui a été accordé ce statut le plus élevé en conséquence de la remémoration de Dieu, car sans le Nom Suprême de Dieu et Sa remémoration sacrée, aucune bénédiction et aucune miséricorde ne peuvent être atteintes.

La Remémoration (*zīkr*) et Ḥazrat-i Muḥammad^(s) :

De nombreux versets coraniques établissent le fait que le Prophète Muḥammad^(s) avait une relation spirituelle et une connexion lumineuse avec le Nom Suprême béni de son Seigneur. Le Prophète avait l'habitude de se souvenir de ce Nom Suprême (*ism-i aʿzam*) de Dieu et des grands noms qui l'accompagnent, aussi bien avant qu'après avoir reçu la prophétie, et Dieu l'avait fait le trésorier de la spiritualité, de la luminosité, de la connaissance et de la sagesse de tous Ses grands noms.

Il faut savoir que le Coran est également appelé « *zīkr* » car [le mot] « Qurʾān » signifie « réciter » (75:17-18) et « *zīkr* » signifie « se souvenir de Dieu ». Le Prophète^(s) avait l'habitude de réciter le Nom Suprême afin de se souvenir de Dieu, grâce à quoi le dernier Livre de Dieu lui a été révélé. Ainsi, par rapport à la récitation du nom de Dieu par le Prophète^(s), le dernier Livre de

Dieu est appelé le « Qur`ān », et par rapport au souvenir de Dieu, il est appelé le « *zīkr* ».

Une autre raison d'appeler le Coran « *zīkr* » est que pour la facilité et l'aisance des croyants, tous ses conseils, ses directives, son esprit et ses réalités vivantes sont contenus dans le nom béni de Dieu et [son] saint *zīkr*. Comme il est dit dans *sūrah-yi Qamar* : « Et, en vérité, Nous avons rendu le Coran facile à retenir ; mais y a-t-il quelqu'un qui se souvienne ? » (54:17, 22, 32, 40). Rendre le Coran extrêmement facile signifie que Dieu, l'Omnipotent, l'a contenu dans la spiritualité de Son nom miraculeux sous la forme d'une âme vivante et d'une lumière parfaite. Ceci a été mentionné à plusieurs reprises dans ce chapitre (*sūrah*), et par cela Dieu entend attirer l'attention des personnes intelligentes et sages vers une grande sagesse. Cette sagesse est que le Saint Coran, avec toutes ses significations exotériques et ésotériques et avec tous ses attributs, est contenu dans la remémoration du Nom Suprême (*ism-i a'zam*). À partir de cet exemple, les croyants peuvent estimer que des miséricordes et des bénédictions infinies sont contenues dans le nom béni et la remémoration sacrée de Dieu, le Grand, l'Exalté.

En référence au Coran (65:10-11), il est également une réalité coranique que « *zīkr* » était l'un des noms purs du saint Prophète^(s), car le Prophète^(s) était en son temps le Nom Suprême vivant de Dieu et Sa remémoration miraculeuse et aussi parce que la lumière pure du Prophète^(s) et l'esprit saint du Coran étaient la même réalité.

La Prière de bénédiction du Prophète^(s) :

C'est une splendeur de Dieu qu'Il avait fait de Ḥaẓrat-i `Īsā^(c) la source de bénédictions pour les gens obéissants en son temps. De même, Dieu a fait du saint Prophète^(s) la source et le moyen de bénédictions et de miséricordes à travers sa propre personnalité en son temps et à travers son successeur dans le futur, afin que le monde ne soit pas privé de la miséricorde et de la bénédiction de Dieu.

Ainsi, un exemple coranique de la prière du Prophète^(s) pour la bénédiction est « Qui est celui qui prêtera à Dieu un bon prêt, afin qu’Il le multiplie pour lui plusieurs fois ? » (2:245). Cela signifie clairement que Dieu veut prendre une certaine richesse des gens comme « un bon prêt (*qarḏ-i ḥasanah*) », et en retour de ce sacrifice matériel, Il veut les combler de bénédictions et de miséricordes du monde et de la religion. Cependant, il est évident que Dieu Lui-même ne prend aucune chose matérielle sauf à travers Son Prophète^(s), et aussi en retour du paiement de la *zakāt* etc., la prière pour la bénédiction n’est reçue que par le Prophète^(s), comme mentionné dans le Coran : « (Ô Messenger !) Prends une partie de leurs biens en aumône (*ṣadaqah*), afin que par ce moyen tu les purifies (des péchés) et les sanctifies ; et prie pour eux (pour le bien et les bénédictions). En vérité, ta prière est un soulagement pour eux » (9:103). Il est clair que la source de tout bien et de toute bénédiction, selon l’ordre Divin, est la prière bénie du Prophète^(s). De plus, la prière du successeur du Prophète^(s) possède la même gloire.

Le Seigneur de l’honneur dit dans le Coran : « En vérité, c’est par la remémoration d’Allāh que les cœurs trouvent contentement » (13:28). La question se pose maintenant à propos de ce verset plein de sagesse : « S’il était possible pour le cœur de trouver satisfaction uniquement par la remémoration de Dieu sans aucune autre condition, pourquoi a-t-Il dit au Prophète^(s) qu’il y avait une satisfaction pour eux dans sa prière ? » La seule réponse à cette question est que la remémoration de Dieu qui est considérée comme la satisfaction des cœurs est uniquement celle pour laquelle le Prophète^(s) ou son successeur a accordé la permission, les directives et la prière de bénédiction. Sinon, la satisfaction réelle est difficile, en fait impossible.

La Remémoration (*ḏikr*) et les Imāms^(c) purs :

Comme nous l’avons brièvement mentionné dans le premier chapitre, les Gens de *ḏikr* (*ahl-i ḏikr*) sont uniquement les Imāms de la famille du Prophète^(s) et c’est l’une de leurs appellations

coraniques. Par conséquent, il existe plusieurs aspects de la signification et de la réalité des gens de *zīkr*, tels que :

1. Ils sont les gens du Prophète^(s) (*ahl-i rasūl*) ou la progéniture du Prophète^(s) (*āl-i rasūl*) ; c'est-à-dire les gens qui sont de la maison du Prophète^(s). Ils possèdent le rang de la porte de la ville de la connaissance du Prophète^(s) et de la porte de la maison de sa sagesse et sont dûment conscients des secrets religieux.

2. Ils sont les Gens du Coran (*ahl-i Qur'ān*) ; c'est-à-dire ceux que Dieu a dénommés par le nom favori de « *al-rāsikhūn fil-ilm* (ceux qui sont bien fondés dans la connaissance) » et à qui Il a accordé la connaissance du *tanzīl* et du *tawīl* du Coran par l'intermédiaire du saint Prophète^(s). Ce sont eux qui sont les trésoriers de toutes les réalités et reconnaissances des mondes physiques et spirituels.

3. Ils sont ceux qui conseillent et guident ; c'est-à-dire ceux qui guident et conseillent les gens après Dieu et le Prophète^(s) en tant que « *ulul-amr* » et il incombe aux gens de leur obéir.

4. Ils sont les détenteurs de la remémoration Divine, c'est-à-dire qu'ils se souviennent de Dieu et font en sorte que les autres se souviennent de Dieu. Ils sont les enseignants des grands noms [de Dieu] ainsi que les guides de toutes les procédures de remémoration. Ce sont eux qui sont au courant de tous les secrets de la remémoration. Ils sont ceux qui connaissent les étapes de la spiritualité et les stations de luminosité et ils sont la lumière des directives du chemin de la reconnaissance (*ma^crifat*).

Chaque Imām parmi les Imāms, en son temps, est le Nom Suprême vivant et présent de Dieu et le trésorier et le protecteur de la remémoration cachée du cœur. Ceci est dû au fait que l'Imām détient la vice-gérance et la représentation de Dieu et du Prophète. Par conséquent, c'est à lui seul que sont confiés les trésors infinis des bénédictions et des miséricordes de Dieu et du Prophète^(s).

La Vice-gérance partielle (*khilāfat-i juzwī*) :

Il est nécessaire pour un vrai croyant de comprendre qu'en ce qui concerne les états collectifs et individuels de l'humanité, Dieu a deux vice-gérences : l'une est la vice-gérance universelle, qui concerne l'univers entier, comme la vice-gérance de Ḥazrat-i Ādam^(c). L'autre est la vice-gérance partielle, qui concerne la propre personnalité du croyant. Les vice-gérants universels sont les Prophètes et les Imāms en leurs temps respectifs. Le vice-gérant au sens partiel peut être chaque véritable croyant qui se souvient du Nom pur de Dieu conformément aux directives lumineuses du véritable Guide du temps et qui y réussit. Un tel *mūmin* chanceux succède à la vice-gérance et à la représentation de Dieu dans le monde de sa spiritualité personnelle, et son résultat apparent se présente sous la forme de connaissance de la réalité et de reconnaissance. C'est l'une des bénédictions de la remémoration Divine.

Ainsi, Dieu dit : « Allāh a promis à ceux d'entre vous qui ont cru et fait les bonnes œuvres qu'Il les rendra certainement vice-gérants sur la Terre comme Il a rendu vice-gérants ceux qui les ont précédés » (24:55). Dans ce qui est dit dans « ceux d'entre vous », il est évident que cela s'adresse à tous ceux qui croient, mais ceux à qui Dieu a promis d'accorder la vice-gérance ne sont pas tous les croyants mais seulement ceux qui croient vraiment et font de bonnes actions au sens réel. Ces croyants recevront la vice-gérance sur la terre de la spiritualité comme cette vice-gérance a été accordée aux vrais croyants des communautés passées. Cependant, comme cela n'était pas ouvertement connu dans le passé, de même cela ne sera pas annoncé aujourd'hui, car il s'agit d'une vice-gérance personnelle.

Un Exemple de bénédiction (*barkat*) :

Un exemple de la bonté et des bénédictions de la remémoration sacrée de Dieu est l'eau claire et lucide qui se déverse du ciel, c'est-à-dire d'en haut, puisque l'eau est considérée comme la source des bénédictions matérielles selon le verset (50:9).

Remarquez comment, grâce à l'eau, le monde entier devient fertile et prospère ; de beaux et attrayants jardins et vergers sont créés, et un stock de grains est créé à partir de champs florissants pour la subsistance des gens. Observez également comment une ville, qui était morte en hiver, revient à la vie grâce à l'eau. Cet exemple de l'eau est donné afin de comprendre les bénédictions et les faveurs résultant de la remémoration Divine, par laquelle l'esprit de foi devient prospère et la vraie vie est effectuée pour les croyants.

Les Bénédictions (*barakāt*) du Ciel et de la Terre :

Il est dit dans le verset (7:96) : « Et si les habitants de ces villes avaient cru et s'ils avaient été pieux, Nous leur aurions certainement ouvert (les portes) des bénédictions du ciel et de la Terre ». Il faut savoir que le sens de ce verset est davantage lié aux bénédictions spirituelles qu'aux bénédictions matérielles. Dans tous les cas, les clés des bénédictions et des faveurs se trouvent dans les noms Divins et les conseils nécessaires [les concernant] peuvent être obtenus auprès du détenteur du commandement [Divin].

Les Bénédictions (*barakāt*) des deux mondes :

Dans le verset coranique (7:54), il est dit : « Attention ! À Lui appartiennent le monde de la création et le monde du commandement. Béni soit Allāh, le Seigneur des mondes ». Ce verset sacré fait allusion au fait que les bénédictions et les miséricordes infinies du Seigneur des mondes sont répandues dans les deux, le monde physique et le monde spirituel, dont les clés sont cachées, comme mentionné ci-dessus, dans la remémoration du nom béni et saint de Dieu.

Dans ce chapitre, du début jusqu'à ce moment, le but de ces points importants et spéciaux que nous avons discutés à la lumière du saint Coran, est de montrer que la remémoration du nom béni et saint de Dieu englobe toutes les bénédictions et les miséricordes apparentes et cachées du monde et de la religion. Par conséquent, aucune personne religieuse ne devrait rester ignorante de la

remémoration Divine. En outre, ceux qui s'engagent dans la remémoration Divine devraient pratiquer en étant conscients de tous ses avantages, de sorte que la combinaison de la connaissance et de l'action leur permette d'atteindre rapidement le succès.

Chapitre III

Les Types de « *Zikr* »

L'un des obligations essentielles des vrais croyants est de comprendre quelques exemples des différents types de remémoration Divine afin d'en tirer des bénéfices religieux et spirituels, selon les exigences du temps et du lieu. La loi Divine et naturelle est que rien dans la religion ou dans le monde ne peut s'avérer complètement bénéfique et profitable tant qu'il n'est pas compris et connu à fond. Il est donc nécessaire de savoir que la remémoration, en ce qui concerne ses différents aspects, est de plusieurs sortes. Ainsi, nous allons discuter de certains des types les plus importants de la remémoration dans ce qui suit :

- *Zikr-i Fard* (la remémoration individuelle)
- *Zikr-i Jamā'at* (la remémoration collective)
- *Zikr-i Jali* (la remémoration à haute voix)
- *Zikr-i Khafi* (la remémoration cachée)
- *Zikr-i Kaṣīr* (la remémoration abondante)
- *Zikr-i Qalil* (la remémoration brève)
- *Zikr-i Lisānī* (la remémoration par la langue)
- *Zikr-i Qalbī* (la remémoration dans le cœur)
- *Zikr-i Baṣari* (la remémoration à travers les yeux)
- *Zikr-i Sam'ī* (la remémoration à travers les oreilles)
- *Zikr-i Badanī* (la remémoration au moyen du corps)
- *Zikr-i Khwāb* (la remémoration en rêve)

La Preuve des types de la remémoration (*Zikr*) :

Si nous réfléchissons soigneusement au verset suivant, nous y trouverons des exemples clairs des types de la remémoration mentionnés ci-dessus. Le verset dit : « Souvenez-vous donc d'Allāh comme vous vous souvenez de vos pères ou avec un souvenir plus intense » (2:200).

Ainsi, dans ce verset, nous trouvons d'abord l'exemple de la remémoration individuelle (*zīkr-i fard*), car toute personne individuelle peut se souvenir de son père, et le même exemple s'avère être celui de la remémoration collective (*zīkr-i jamā'at*), lorsque certains des fils se rassemblent pour se souvenir de leurs ancêtres. Ensuite, il y a l'allusion à la remémoration à haute voix (*zīkr-i jali*), car une personne peut réciter les louanges et l'éloge de ses ancêtres sous forme de modulation comme le faisaient les Arabes (avant l'Islam). Ensuite, la preuve de la remémoration cachée (*zīkr-i khafi*) est une personne qui se souvient de ses ancêtres d'une manière cachée dans son cœur. Les exemples de remémoration abondante (*zīkr-i kaṣīr*) et de remémoration brève (*zīkr-i qalil*) sont assez clairs puisqu'une personne se souvient de ses ancêtres soit souvent, soit rarement. Les exemples de remémoration par la langue (*zīkr-i lisānī*) et de remémoration dans le cœur (*zīkr-i qalbī*) correspondent respectivement à la remémoration à haute voix (*zīkr-i jali*) et à la remémoration cachée (*zīkr-i khafi*). La preuve de la remémoration par les yeux (*zīkr-i baṣarī*) est que chaque fils regarde son père et ses biens personnels avec amour et affection, ou envie de voir son père. La preuve de la remémoration par les oreilles (*zīkr-i sam'ī*) est que chaque personne écoute les louanges et les mentions de ses ancêtres avec ardeur. L'exemple de la remémoration par le corps (*zīkr-i badanī*) est le suivant : lorsqu'une personne doit se rendre chez son père, elle doit se déplacer physiquement et faire des efforts pour l'atteindre. L'exemple de la remémoration en rêve (*zīkr-i khwāb*) est que toute personne au grand cœur voit de temps en temps son père en rêve, ce qui renforce son amour et la remémoration de son père.

La Remémoration individuelle (*Zīkr-i Fard*) :

Cela signifie la remémoration solitaire. C'est lorsqu'une personne, qu'elle soit en groupe ou seule, effectue la remémoration [Divine] de manière indépendante selon son propre désir, sans aucune limitation du groupe et sans leur accompagnement. La remémoration solitaire est bénéfique et profitable partout et en tout temps. Cependant, elle ne doit pas être préférée à la remémoration

en groupe (*zīkr-i jamā'at*), car la magnificence et la dignité de cette dernière sont bien plus grandes.

La Remémoration en assemblée (*Zīkr-i Jamā'at*) :

On parle de remémoration en congrégation lorsque, dans une assemblée (*majlis*) de plus d'un *mu'min*, ceux-ci accomplissent tous la remémoration de manière harmonieuse. Si toutes les conditions et étiquettes de l'assemblée de remémoration (*majlis-i zīkr*) sont dûment remplies, il y a plus de chances et de possibilités de progrès spirituel que lors d'autres formes de remémoration et d'adoration. Sa sagesse réside dans le fait que la remémoration [Divine] est la corde lumineuse de Dieu et qu'il est ordonné aux êtres humains de s'y accrocher collectivement (3:103).

La Remémoration à haute voix (*Zīkr-i Jalī*) :

C'est le nom de la remémoration qui est effectuée par une ou plusieurs personnes avec une voix efficace. La nécessité d'une telle remémoration est que le cœur humain se rouille et s'assombrit rapidement à cause de la négligence et des méfaits ; la remémoration cachée (*zīkr-i khafī*) ne descend pas dans un tel cœur avant qu'il n'ait été complètement nettoyé par une remémoration forte (*zīkr-i jalī*) faite en pleurant et en versant des larmes.

Il convient de rappeler que toute partie de l'adoration Divine [c'est-à-dire tout mot ou phrase utilisé pour la remémoration Divine], lorsqu'elle est récitée d'une voix forte et efficace, est appelée remémoration forte (*zīkr-i jalī*), comme la récitation de « *subhān Allāh* » par un groupe d'une voix forte. En bref, toute adoration effectuée à voix haute est appelée remémoration forte (*zīkr-i jalī*).

La Remémoration cachée (*Zīkr-i Khafī*) :

Le but de la remémoration cachée est de l'accomplir secrètement, de manière cachée. Elle est très proche de la remémoration dans le cœur (*zīkr-i qalbī*). L'avantage de ce type de remémoration est

qu'il n'y a pas de démonstration d'être un *darwish*, et les gens ne peuvent pas répandre de [fausses] rumeurs sur celui qui la pratique. De plus, un autre grand avantage de ce type de remémoration est qu'il descend progressivement vers le cœur et prend la forme d'une remémoration dans le cœur (*zīkr-i qalbi*).

La Remémoration abondante (*Zīkr-i Kasīr*) :

La remémoration abondante signifie se souvenir copieusement de Dieu, que ce soit sous la forme de la récitation de différents noms ou sous la forme d'une seule récitation ; par intervalles ou en continu ; à haute voix ou caché. Dans tous les cas, dans la mesure où sa quantité collective est grande, elle sera appelée la remémoration abondante.

À cet égard, il est essentiel de savoir qu'il a été ordonné de faire une remémoration abondante non seulement dans un verset mais dans de nombreux versets du Saint Coran. Par conséquent, il incombe aux croyants de se dédier de plus en plus, jour et nuit, à la remémoration Divine et aux bonnes actions. Ceci est dû au fait qu'il existe deux puissances opposées en action dans le cœur d'un être humain : l'une est la puissance du bien et l'autre est la puissance du mal. Par conséquent, tant qu'un *mūmin* continue à se souvenir de Dieu de manière correcte, pendant cette durée, l'autorité du mal cesse et le bien devient libre d'exercer son autorité. Au contraire, lorsqu'un être humain oublie Dieu, la capacité du bien est supprimée et le pouvoir du mal est amplifié. Ainsi, une remémoration abondante est le seul remède pour rester à l'abri des germes de tous les maux de Satan et de l'âme charnelle.

La Remémoration peu fréquente (*Zīkr-i Qalīl*) :

La remémoration peu fréquente signifie se souvenir de Dieu moins souvent. Ce n'est pas un bon signe si la raison en est uniquement la paresse, car le Coran dénigre la paresse et l'oisiveté. Si, par contre, il y a une autre raison de se souvenir très peu de Dieu, et

que la remémoration augmentera plus tard de façon certaine, alors c'est bien.

La Remémoration par la langue (*Zikr-i Lisānī*) :

Il s'agit de toute remémoration qui s'effectue par le mouvement de la langue, que la voix soit haute ou basse. L'avantage de cette remémoration est que non seulement le cœur de la personne qui récite s'attend à l'amour véritable, mais aussi qu'elle réveille les autres cœurs profondément endormis dans le sommeil de la négligence. Pourquoi n'en serait-il pas ainsi, alors que Dieu a donné la langue pour qu'on se souvienne de Lui autant que possible ?

La Remémoration dans le cœur (*Zikr-i Qalbī*) :

Cela signifie la remémoration du cœur. C'est la plus spéciale de toutes les remémorations, et elle comporte des merveilles et des prodiges de spiritualité. Cependant, ce type de remémoration est aussi délicat et difficile qu'il est spécial, miraculeux et plein de sagesse. C'est pourquoi il est aidé par tous les autres types de remémoration, d'adoration et de bonnes actions afin de le faire progresser. Ses bienfaits sont innombrables, le plus fondamental étant que, grâce à sa pratique régulière et constante, la langue du cœur commence à bouger et que, par conséquent, la porte de la spiritualité reste ouverte pour toujours.

La Remémoration à travers les yeux (*Zikr-i Baṣarī*) :

C'est la remémoration de l'œil du croyant, qui se fait de différentes manières, par exemple, en gardant un des grands noms de Dieu en écriture attrayante devant les yeux afin que le nom béni soit gravé sur le cœur, ou en visualisant directement un tel nom, ou en étudiant le Coran et les livres religieux du plus haut degré et aussi en étudiant méticuleusement les signes de l'univers. Tout cela fait partie de la remémoration par les yeux (*zikr-i baṣarī*).

La Remémoration par les oreilles (*Zikr-i Sam'ī*) :

Cette remémoration bénie concerne l'oreille. Par exemple, si une personne fait une remémoration et qu'une autre personne l'écoute attentivement, alors les deux font une remémoration. La remémoration de la première personne se fait par la langue, et celle de la seconde par les oreilles. De plus, si un croyant lit le Coran avec une belle récitation, ou loue Dieu, que ce soit en poésie ou en prose, cette voix salutaire représente une remémoration par les oreilles pour ceux qui l'écoutent avec attention et absorption.

La Remémoration au moyen du corps (*Zikr-i Badanī*) :

Il s'agit de la remémoration liée au corps et elle a différentes manifestations. Néanmoins, il suffit de dire ici qu'en relation avec toute sorte de remémoration et toute sorte d'adoration, tout le travail dur et le labeur qui doivent être entrepris sont l'œuvre du corps lui-même. En particulier, tout service religieux utile qui est rendu pour le bien de l'humanité et de la communauté est accompli par les pouvoirs du corps. Ce service est l'essence du progrès de la remémoration, à condition qu'il ne soit pas destiné à l'accomplissement de buts mondains, mais qu'il soit purement accompli dans l'intention de rechercher le plaisir de Dieu.

La Remémoration en rêve (*Zikr-i Khwāb*) :

Parfois, un *mu'min* fait un rêve vertueux dans lequel il accomplit la remémoration et l'adoration. Maintenant, nous devons voir dans quel état il accomplit cette remémoration et cette adoration, correcte ou incorrecte. Si dans le rêve, il fait la remémoration de façon continue pendant un certain temps et se sent également heureux, c'est un signe de son progrès spirituel. Au contraire, s'il rencontre des difficultés dans la remémoration ou l'adoration en rêve et que la chaîne de remémoration est interrompue à plusieurs reprises, il faut comprendre qu'il est encore faible dans la remémoration [Divine].

Chapitre IV

Les Conditions générales du « Zikr »

Un *darwish*, afin d'accomplir et de compléter les conditions générales de la remémoration, se pare d'abord de bonnes manières et d'attributs de droiture conformément aux directives et enseignements clairs et exotériques de l'Islam et de la foi. Tout cela ne peut se faire que sous la forme de bonnes paroles et d'actes vertueux. À cet égard, certaines matières importantes seront donc abordées dans ce chapitre.

Les Moyens du bien :

Il faut savoir que dans chaque personne, les moyens de faire le bien sont d'abord l'intention, puis la parole (ou le discours) et enfin l'action. Ainsi, grâce à ces trois moyens, toute bonté, qui est dans les limites des commandements religieux et exactement en accord avec l'esprit de l'Islam et la sagesse de la religion peut être accomplie. Le but et l'objet de cette bonté sont l'accomplissement des droits de Dieu et de ceux des gens et la recherche du plaisir de Dieu, ce qui renforce la religion et la foi, donne de la splendeur à la connaissance, de la paix au cœur et du confort à l'âme. Elle est non seulement la cause de l'élévation morale de l'individu, mais aussi le moyen du respect, du progrès et de la prospérité de la communauté. C'est ce qu'on appelle la bonne intention, la bonne parole et l'action juste, et c'est ce qui constitue la foi, la piété, la justice et la bienveillance, et c'est en cela que résident le bien-être et le succès religieux et mondain. Par conséquent, le *zākir* doit toujours adhérer au bienfait, dont les moyens sont l'intention, la parole et l'action.

La Parole et l'action :

Afin d'expliquer et d'élaborer la religion, de nombreux aspects doivent être pris en compte. Cependant, si l'on veut définir la religion de manière succincte, elle peut être résumée par deux mots : la parole et l'action. C'est-à-dire que la religion consiste en

des paroles pures et de bonnes actions, comme l'indique le Coran : « Vers Lui monte la bonne parole et la bonne action la fait remonter » (35:10). La « parole » consiste ici en la croyance, la foi, l'adoration, la remémoration et la connaissance et quel que soit l'état de la parole, elle ne peut atteindre la présence de Dieu sans une bonne action. Cela signifie que le croyant qui se souvient de Dieu doit, en plus de la remémoration, nécessairement accomplir aussi de bonnes actions, afin de pouvoir atteindre la proximité de la lumière sacrée de Dieu.

De nombreux versets du Coran prouvent que tous les commandements (*aḥkām*) de l'Islam sont résumés et confinés dans la parole et l'acte et qu'il n'y a rien en dehors d'eux. L'intention, après tout, n'est rien d'autre que la volonté du cœur, qui est liée à ces deux éléments. C'est-à-dire que la parole pure et la bonne action incluent automatiquement l'intention, comme il est dit : « Et qui peut être meilleur en parole que celui qui invite (les gens) à Dieu et fait une bonne action, et dit : En vérité ! Je suis de ceux qui se soumettent (à Lui) » (41:33). Ici, « l'invitation à Dieu » inclut toutes les paroles de la religion, car dans toutes les paroles de l'Islam, il n'y a rien qui ne comporte pas un aspect d'invitation à Dieu, directement ou indirectement. De même, dans « bonne action » sont mentionnés tous les actes enseignés par la religion. En bref, la religion est la combinaison de deux choses importantes : la parole et l'action. Ainsi, la remémoration est une invitation à Dieu, non seulement dans le sens où Dieu y est invoqué, mais aussi dans le sens où l'on invite ainsi sa propre âme à Dieu. Cependant, quel que soit le but de cette invitation, elle ne peut être acceptée et réalisée que si elle est accompagnée d'une bonne action.

L'Action et l'aide Divine :

Il est évident que la remémoration (*ẓikr*) signifie invoquer Dieu. Il est maintenant important de voir dans quel but les croyants L'invoquent. S'ils L'invoquent pour obtenir de quelconques aides, la loi Divine répondra nécessairement qu'ils doivent d'abord travailler selon leurs capacités et ensuite seulement invoquer de

l'aide. En effet, même d'un point de vue mondain, le principe général est qu'une personne n'est aidée que lorsqu'elle est incapable d'accomplir une certaine tâche malgré tous ses efforts en utilisant toutes ses capacités.

L'Action et l'amour de Dieu :

Si le motif de la remémoration Divine est [d'acquérir] l'amitié et l'amour de Dieu, même dans ce cas, cela n'est pas possible sans bonnes actions. En effet, l'amitié et l'amour des amis ne peuvent être atteints que lorsque ce qu'ils commandent est mis en pratique ; ce qu'ils demandent de faire est fait, et ce qu'ils interdisent n'est pas poursuivi. Ainsi, il est nécessaire de mettre en pratique tous les commandements de la religion avant ou au moment de réaliser la remémoration Divine.

L'Action et le plaisir de Dieu :

Il est également possible qu'une personne se souvienne de Dieu sans autre intention que celle d'obtenir Son plaisir. Cependant, elle doit comprendre que le plaisir de Dieu ne peut être atteint qu'en suivant Ses commandements. Par conséquent, les paroles et les actions des croyants doivent être en accord avec les règles de la religion.

L'Action et l'adoration (*'ibādat*) :

Il est également possible qu'une personne naïve s'engage dans la remémoration Divine en pensant que toute l'adoration de Dieu s'y trouve et donc [avec cette compréhension] se mette en isolement pour accomplir la remémoration. Toutefois, l'adoration signifie l'esclavage, et le véritable esclavage est celui d'un esclave qui continue à accomplir toutes les tâches à l'intérieur et à l'extérieur de la maison, selon les ordres de son seigneur. De la même manière, l'adoration de Dieu s'accomplit à la fois par la parole et par les actions. Cet exemple prouve que l'esclavage de Dieu comprend toutes les paroles et les actions de la religion.

L'Action et le progrès spirituel :

Il est tout à fait exact qu'un but particulier parmi les nombreux buts de la remémoration Divine est l'élévation spirituelle et morale, dans laquelle toute chose sublime est automatiquement incluse. Cela inclut l'aide et le véritable amour de Dieu, ainsi que Son plaisir et Son adoration. Cependant, ici encore, la question de l'action se pose, car l'élévation spirituelle, qui est l'exploit suprême de la religion, n'est pas possible sans l'accomplissement de bonnes actions. Supposons qu'une personne, s'étant séparée de sa famille et de la société, s'occupe pendant quarante ans de la remémoration Divine dans un coin isolé, nous accepterions qu'elle n'ait accompli qu'un seul grand droit parmi les droits de Dieu, mais le reste des droits de Dieu resterait inaccompli. De plus, les droits des serviteurs de Dieu resteraient également inachevés. C'est-à-dire qu'une telle personne n'a pas rempli un seul droit parmi les nombreux droits des serviteurs de Dieu, tels que les droits des parents, les droits du conjoint et des enfants, les droits des membres de la famille, les droits des parents et des voisins, les droits des orphelins, des pauvres, des nécessiteux et des malades, les droits des vivants et des morts, les droits de la société, de la communauté, de la nation et du pays. Alors comment le progrès spirituel d'une telle personne est-il possible si elle a évité tous ces droits enjoins par Dieu et le Prophète dont l'accomplissement est connu sous le nom de bonnes actions ? Cela montre non seulement l'importance et le bénéfice des bonnes actions, mais aussi pourquoi le monachisme est interdit en Islam. Il est interdit parce que le bénéfice spirituel du monachisme n'est pas aussi grand que le bénéfice spirituel de la vie religieuse au sein de la communauté.

L'Action est le corps et la parole est l'âme :

L'achèvement de l'existence humaine dans ce monde est possible grâce à l'union de deux choses : le corps et l'âme. Sinon, ni l'âme ni le corps ne peuvent à eux seuls accomplir une quelconque tâche. De même, si la parole pure représente l'âme de la religion, les bonnes actions représentent son corps. Par conséquent, les fidèles serviteurs [de Dieu] doivent accomplir de bonnes actions dans la

mesure de la pureté de l'esprit de la remémoration Divine, afin que leur existence angélique soit complète et qu'ils deviennent des anges.

La vraie religion (*din-i haqq*) est comme un être humain extrêmement sage, complètement sain et en bonne santé. En fait, dans le corps de la religion, la remémoration Divine est à la place du cœur, du cerveau, de l'intellect et de la sagesse. Cependant, il est évident que le cœur est protégé par la poitrine et le cerveau par la tête. De même, la poitrine et la tête ont besoin d'autres organes, dont chacun a une grande importance à sa place. Cet exemple montre que, tout comme les facultés spirituelles et physiques et les sens externes et internes d'une personne [sage et saine] sont organisés et reliés les uns aux autres, de la même manière, toutes les paroles et les actions de la religion sont jointes et reliées. Ainsi, si l'une des paroles ou des actions de la religion est négligée, tout le système de la religion est bouleversé. Par conséquent, il est nécessaire d'agir conformément à chacune des directives de la religion.

Rien n'est inutile dans la religion :

Lorsqu'une personne intelligente réfléchit au système de fabrication d'un navire, d'une automobile ou d'une machine, elle ne peut pas dire que tel composant ou telle chose est inutile ou redondant. Elle sait que toutes ses parties, grandes ou petites, sont nécessaires à leur place, et qu'aucune d'entre elles n'est inutile. Il en va de même pour la collection sacrée des commandements de la religion, dans laquelle tous les commandements mineurs et majeurs sont productifs et utiles, et aucun d'entre eux n'est inutile. Par conséquent, il est impératif d'agir en fonction de chaque commandement de la religion.

Il est clair que rien dans la religion n'est inutile. Cependant, pour expliquer cela davantage, un autre exemple explicite de la religion est donné à partir d'un arbre. Un arbre est la totalité de toutes ses parties et le fruit est son but suprême ; le fruit est porté par des branches petites et tendres et elles dépendent des grandes branches

qui à leur tour dépendent du tronc, et le tronc dépend des racines. En outre, ni les feuilles de l'arbre ni son écorce ne sont inutiles, car si les feuilles étaient arrachées de l'arbre, les fruits ne mûriraient pas correctement. L'écorce sert de vêtement à l'arbre ; sans l'écorce, l'arbre se dessècherait à cause du froid et de la chaleur. C'est précisément le cas de l'arbre de la religion. Bien que son fruit, c'est-à-dire le but suprême, soit la remémoration Divine, comment est-il possible d'obtenir un fruit délicieux sans nourrir et protéger l'arbre tout entier ? Que l'on recherche son fruit, sa fleur ou son ombre, dans tous les cas, la protection et le soin de toutes les composantes de l'arbre de la religion sont nécessaires.

L'Exemple du bateau :

Une personne qui ne se conforme qu'à l'une, soit la parole ou l'action de la religion, et néglige l'autre, est comme un marin ignorant et inconscient qui, pour faire avancer le bateau vers sa destination, utilise seulement une rame et ne se sert pas de l'autre. En conséquence, au lieu d'avancer, le bateau continue à tourner en rond et le marin pense [à tort] que le bateau se déplace vers la destination désirée. À partir de cet exemple, vous pouvez bien estimer quelle grande erreur et quel grand échec c'est que d'agir sur l'un et de négliger l'autre parmi les paroles et les actions de la religion. Par conséquent, un croyant sage est celui qui connaît la signification et la valeur de chaque parole et de chaque action de la religion et qui s'y conforme dûment.

Chapitre V

Les Conditions spéciales du « Zikr »

Parmi les affaires de religion, la remémoration Divine est une affaire qui est ordinaire pour les gens communs et spéciale pour les gens choisis. C'est pourquoi, dans le chapitre précédent, nous avons abordé les conditions générales de la remémoration. Dans ce chapitre, nous allons maintenant traiter des conditions particulières de la remémoration, afin que chaque croyant connaisse bien les finesses et les subtilités de cette œuvre magnifique, et qu'il n'agisse qu'à la lumière de la connaissance pour atteindre le but.

La Remémoration et l'autorisation (*izn*) :

Les croyants doivent être pleinement convaincus de cette réalité établie que le véritable secret du progrès et du succès dans la remémoration Divine est caché dans la permission et le consentement, sans lesquels la porte de la véritable spiritualité ne s'ouvre pas. Ceci est évident d'après les sages enseignements du Saint Coran selon lesquels la permission est l'un des principes spéciaux de l'Islam, comme le dit Dieu : « Seuls sont croyants ceux qui croient en Allāh et en Son messager, et quand ils sont avec le messager dans une assemblée, ils ne s'en vont pas avant d'avoir demandé sa permission. En vérité, ceux qui te demandent la permission sont ceux qui croient en Allāh et en Son messager ; ainsi, lorsqu'ils te demandent la permission pour une de leurs affaires, accorde-la à qui tu veux d'entre eux, et demande pardon pour eux à Allāh » (24:62).

Ce verset béni démontre clairement que l'obtention de la permission du centre de guidance ne fait pas seulement partie des caractéristiques des vrais croyants, mais qu'il s'agit d'un ordre spécial du Seigneur du monde selon lequel le Prophète^(s) doit accorder la permission pour des types particuliers d'œuvres religieuses à ceux parmi les croyants qu'il souhaite. En outre, le Prophète^(s) doit également demander à Dieu le pardon de leurs

péchés, afin que Dieu leur accorde succès et bénédiction dans ces œuvres.

Il est évident que cette permission concerne les paroles et les actions qui appartiennent au cercle de la vraie religion, et que leur accomplissement suscite l'agrément de Dieu et du Prophète^(s). Cela établit également la distinction que cette permission n'est pas disponible pour tous, mais qu'elle est spécifiée uniquement pour les croyants qui ont cru au sens véritable et obéissent au Prophète^(s) avec le cœur et l'âme. Par conséquent, il ne faut pas s'étonner s'il s'agit également d'une allusion à un sujet aussi magnifique et élevé que la remémoration Divine (*zīkr-i Ilāhī*). C'est certainement le cas. La raison en est que seule cette remémoration dans laquelle il y a la permission et la prière du Messager de Dieu peut être le moyen de satisfaire le cœur.

De plus, le sens bref de ce que Dieu dit dans le sage Coran [dans les versets de *najwā*, c'est-à-dire chercher des conseils secrets] (58:12-13) est que, au temps du Prophète^(s), les croyants avaient l'habitude de demander au Prophète^(s) personnellement des choses secrètes en privé ou en chuchotant. Ceci met en lumière de nombreuses réalités dont l'une est qu'ici, en plus de *shari'at*, les enseignements des niveaux de *ṭarīqat*, *ḥaqīqat* et *ma'rifat* sont établis. Si tel n'avait pas été le cas, le Prophète^(s) n'aurait pas eu besoin de prendre la peine de transmettre ces enseignements généraux et ces directives qui avaient déjà été présentés publiquement à tous les musulmans comme la loi de *shari'at*. Cependant, en plus de l'enseignement collectif, le Prophète^(s) avait l'habitude de transmettre à chaque personne [parmi les croyants] les enseignements de *ṭarīqat*, *ḥaqīqat* et *ma'rifat* selon l'état de leurs connaissances, de leur travail et de leur recherche. Si cet enseignement et ces conseils spéciaux et individuels n'avaient pas été donnés à ces croyants en privé, non seulement le développement intellectuel et spirituel de certains croyants intelligents et préparés serait resté incomplet et imparfait, mais aussi une partie précieuse de la connaissance et de la sagesse du Prophète Muḥammad^(s) aurait disparu.

Ainsi, il est raconté dans des exégèses fiables que le chef des croyants Ḥaḏrat Mawlānā °Alī^(c) avait l'habitude de recevoir des connaissances religieuses spéciales du Prophète^(s) par cette façon de rechercher des secrets. Il est clair comme de l'eau de roche que ces réalités et reconnaissances que Mawlānā °Alī^(c) a reçues du Prophète^(s) ont continué à être transférées d'une poitrine à l'autre dans la sainte chaîne des Imāms de la progéniture du Prophète Muḥammad^(s) et sont toujours présentes dans ce monde. Les directives spéciales et le consentement à la remémoration Divine font également partie de ces secrets.

En ce qui concerne les versets de *najwā* [c'est-à-dire la recherche de conseils secrets, 58:12-13], quelqu'un pourrait penser que les secrets que les compagnons avaient l'habitude de demander au Prophète^(s) en privé étaient tous liés au bien-être et à l'amélioration du monde, car le Prophète^(s) n'a pas seulement été envoyé pour le salut des croyants dans l'au-delà, mais il était également censé guider les musulmans dans leur bien-être et leur réussite dans le monde. La réponse à cette notion est que le bien-être et la réussite des musulmans dans le monde ne peuvent être séparés des directives externes et générales de la religion, car il s'agissait d'un problème collectif et communautaire. Néanmoins, on ne peut nier qu'il peut y avoir quelques exemples de nature mondaine dans ces discussions secrètes. Cependant, outre la sagesse du sujet du verset de *najwā* lui-même, son exégèse montre également qu'il est principalement lié aux matières religieuses, et en particulier il fait allusion aux secrets de la connaissance [spirituelle] et aux étapes de la spiritualité.

À cet égard, nous devrions également réfléchir à ce verset plein de sagesse : « (Ô Messenger !) Continue à leur rappeler. En effet, tu n'es qu'un rappel (*muḏakkir*) » (88:21). Ainsi, conformément à ce commandement, il était impératif que le Prophète^(s), en son temps béni, rappelle dûment à certains élus, de manière pratique, les réalités et les reconnaissances qui devaient être rappelées en leur accordant la permission de la remémoration Divine (*zīkr-i Ilāhī*). « *Zakkir* » [en arabe] signifie « rappelle », « fais-les se souvenir » et « donne les moyens de la permission de se souvenir ». En outre,

la justice Divine exige que cette bénédiction du Prophète^(s) se poursuive après sa vie jusqu'à la résurrection. Cela n'est possible que s'il a confié les directives et la permission de la remémoration Divine à son successeur, afin que les gens [après la vie du Prophète^(s)] ne soient pas en mesure d'argumenter contre Dieu et le Prophète^(s) que leurs faveurs n'ont été accordées qu'aux gens de la période de la prophétie.

De plus, Dieu dit dans *sūrah-yi Ibrāhīm* : « (Ô Messenger !) N'as-tu pas vu comment Allāh présente la similitude de la Parole pure qu'elle est comme un Arbre pur, dont la racine est fermement fixée, et dont la branche atteint le ciel. Il donne ses fruits à tout moment, par la permission de son Seigneur. Et Allāh présente des paraboles aux gens, afin qu'ils reçoivent des admonitions » (14:24-25).

La clé des grandes sagesse cachées dans ce verset béni réside dans le mot « *izn* », c'est-à-dire la permission. C'est dans le sens que cet arbre absolument pur, malgré le fait qu'il prépare et garde prêt son fruit en toutes saisons et à tout moment, le donne à quelqu'un uniquement lorsque son Seigneur lui ordonne de le faire. Sinon, il ne donne son fruit à personne. Cela montre que soit cet arbre pur a déjà reçu la connaissance de la permission de Dieu, soit qu'il reçoit constamment des directives lumineuses de Dieu, à la lumière desquelles il comprend bien à qui Dieu veut donner ce fruit et à qui Il ne veut pas le donner.

Il est mentionné dans les exégèses de *Shī'ah Imāmiyyah* que Ḥaẓrat Imām Ja'far al-Şādiq^(c) a été interrogé sur la signification de « *shajarah-yi ṭayyibah* (l'Arbre Pur) » dans le verset mentionné ci-dessus. Il répondit : L'arbre ici signifie celui dont la racine est le Prophète^(s), son tronc est Ḥaẓrat 'Alī^(c), le Commandeur des Fidèles, ses branches sont les Imāms de leur progéniture, son fruit est la connaissance des Imāms et ses feuilles sont les disciples fidèles des Imāms.

La Désignation d'un nom (*ism*) :

C'est un fait généralement admis que Dieu entend chaque fois qu'on L'appelle par l'un de Ses noms. De plus, il y a une sorte de remémoration à travers [la récitation de] n'importe lequel de Ses noms, qui mérite [certainement] une récompense. Bien que tous les noms de Dieu soient beaux et grands, malgré cela, le concept de « *ism-i a'zam* » [c'est-à-dire le nom suprême] est absolument correct. La raison en est qu'un nom Divin est désigné comme *ism-i a'zam* [et accordé à un croyant] selon les exigences du temps, du lieu et des étapes de la spiritualité.

Ainsi, lorsque Ḥaẓrat-i Ādam^(c), selon l'ordre de Dieu, a quitté le Paradis, ce n'est pas qu'il avait oublié tous les noms de Dieu, mais il ne savait pas avec certitude lequel des noms de Dieu devait être rappelé selon l'occasion et le besoin du moment. C'est pourquoi Dieu a attribué à Ḥaẓrat-i Ādam^(c) le Nom et les Paroles parfaites qui correspondaient exactement à sa condition, et par lesquels son repentir a été accepté et son statut spirituel et originel a été restauré.

Si les récits des Prophètes sont dûment réfléchis à la lumière du sage Coran, il apparaîtra certainement que Dieu leur a attribué le nom suprême (*ism-i a'zam*) en fonction de leurs différentes situations. Ainsi, seuls Dieu, le Prophète^(s) et le détenteur du commandement Divin (*ulul-amr*, c'est-à-dire l'Imām du temps) savent quel nom doit être attribué à un certain moment et quel nom doit être accordé à tel ou tel croyant. Un exemple clair de ceci est que si un non-musulman continue à réciter tous les noms de Dieu pendant quarante ans sans accepter la prophétie du Prophète Muḥammad^(s), il est évident qu'il ne recevra pas cette lumière qui est dans la religion de l'Islam seulement à travers les noms [verbaux] de Dieu. Ici encore, il devient clair qu'un nom suprême distinct est attribué à chaque personne désireuse. Ainsi, si ce non-musulman (qui s'est souvenu de tous les noms de Dieu mais n'a rien reçu) avait agi pleinement conformément au principe de la religion finale de Dieu selon lequel le nom suprême qu'il doit

d'abord accepter et adopter n'est autre que le Prophète Muḥammad^(s) lui-même, il aurait tout reçu.

La Remémoration (*zīkr*) et l'intention (*niyyat*) :

Dans la religion de l'Islam, aucune parole ni aucun acte n'est valable sans la sincérité de l'intention. Par conséquent, l'une des conditions spéciales de la remémoration Divine (*zīkr-i Ilāhī*) est la pureté de l'intention, qui consiste à se souvenir de Dieu avec l'intention de s'élever spirituellement, de rechercher Sa proximité et surtout d'obtenir Son plaisir. Au contraire, si l'on se souvient de Dieu et qu'on l'adore dans un but mondain, on ne réussira pas la remémoration ; et même si l'on a un peu de succès, on n'en tirera aucun bénéfice, ni dans la religion ni dans l'au-delà.

La Remémoration (*zīkr*) et la croyance (*ʿaqīdah*) :

La croyance (*ʿaqīdah*) est la base, le fondement et la forme initiale de la foi (*īmān*) et de la certitude (*yaqīn*), et dans un certain sens, elle est aussi la foi (*īmān*) elle-même. Par conséquent, il est extrêmement nécessaire et essentiel pour *zākir* [c'est-à-dire la personne qui se souvient de Dieu] d'avoir une croyance ferme [en la religion], car celui dont la croyance est faible ne peut pas réussir dans la remémoration. Celui qui ne croit pas [en la religion] devient une sorte d'athée, et seuls ceux qui ont une croyance ferme peuvent réaliser toutes sortes de progrès en religion.

La Remémoration (*zīkr*) et la pureté (*ṭahārat*) :

Le Saint Coran a mis l'accent sur « *ṭahārat* », c'est-à-dire la propreté et la pureté externes et internes dans de nombreux versets. Il dit dans un verset béni : « En vérité, Allāh aime ceux qui se repentent, et Il aime ceux qui se purifient » (2:222). Dans ce verset, le repentir est mentionné en premier et ensuite la pureté. La sagesse de ceci est que tant qu'une personne ne se repent pas de manière décisive de ses péchés, le cœur ne peut être purifié, et la simple pureté extérieure ne peut être d'aucune utilité. Par

conséquent, il est obligatoire pour les croyants de toujours garder l'habitude d'être purs et propres, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur.

La Remémoration (*zīkr*) et la veille de la nuit (*shab-khīzī*) :

Le sage Coran fait l'éloge de la veille nocturne, c'est-à-dire le fait de se souvenir et d'adorer Dieu la nuit. En particulier, la manière pleine de sagesse et compréhensible dont elle est louée dans *sūrah-yi Muzzammil* [chapitre 73 du Coran], implique clairement qu'en prenant l'habitude constante de se souvenir et d'adorer [Dieu] la nuit, l'âme charnelle est soumise et piétinée. Il en résulte non seulement la constance de la chaîne de la remémoration Divine, mais aussi la fermeté et la stabilité de l'intellect humain, de la connaissance et de la manière de s'exprimer.

La Remémoration (*zīkr*) et *Giryah-ū zāri* :

Techniquement, « *giryah-ū zāri* » signifie pleurer et verser des larmes d'un serviteur fidèle dans la cour Divine ; montrer de la faiblesse et de l'humilité avec le remords pour ses péchés véniels et mortels ; et solliciter le pardon, les directives et la miséricorde de la cour Divine. Ce mode [de *giryah-ū zāri*] est non seulement la forme pratique correcte de se repentir de toutes sortes de péchés, mais aussi la base et le fondement de la droiture et de l'humilité et le meilleur moyen de restreindre l'orgueil et l'arrogance.

Si une personne n'est pas capable d'observer immédiatement les valeurs morales et religieuses de *giryah-ū zāri* à la lumière des sagesse coraniques et spirituelles, elle devrait évaluer son efficacité rectificative à la lumière d'une littérature philosophique et psychologique sérieuse, ou au moins elle devrait pratiquer cet acte plein de sagesse comme une expérimentation et voir ses résultats.

C'est une autre affaire si un croyant, malgré ses efforts, est incapable de faire *giryah-ū zāri* lorsque cela est requis. Dans un tel cas, il devrait sentir avec véhémence qu'il souffre de la maladie spirituelle de « l'insensibilité du cœur » qui est la maladie de la

dureté induite du cœur et de l'absence de la crainte de Dieu. Celui qui souffre d'insensibilité du cœur ne peut jamais progresser dans la spiritualité et ne peut être appelé un *darwish*.

Si le cœur d'un croyant ne s'attendrit pas, ne s'adoucit pas, ne brûle pas et ne fond pas en écoutant la connaissance religieuse, pendant l'adoration Divine et pendant la remémoration cachée et la remémoration forte, ce n'est jamais dû à la malchance, mais plutôt à ses propres péchés. Par conséquent, il est devenu nécessaire pour lui de vérifier minutieusement toutes ses paroles et ses actions, ses habitudes et ses manières, et de se repentir pour tous ses péchés véniels et mortels et de corriger et réformer toutes ses mauvaises habitudes.

En ce moment, nous devrions réfléchir sur l'état pratique et la réalité de *giryah-ū zārī* : comment elle ressuscite une grande révolution réformatrice dans le cœur et l'esprit humain, et comment sous son influence, chaque intention, parole et action d'une personne peut [automatiquement] être correcte. Ainsi, par exemple, lorsqu'une personne naît et tant qu'elle est dans les stades de l'enfance et de l'innocence, son cœur et son esprit parviennent difficilement à rester intacts dans leur état originel et naturel. Comme l'a dit le Prophète^(s) : « Chaque enfant naît selon la religion de la nature (à savoir l'Islam) ». Cependant, lorsque cette personne grandit progressivement, son cœur naturel se couvre de couvertures les unes après les autres, en partie à cause des mauvaises impressions des autres et en partie à cause des désirs de sa propre âme charnelle. Ainsi, avec le passage du temps, de plus en plus de couvertures de rouille et de turbidité recouvrent le cœur et l'esprit d'une personne. Désormais, il n'y a aucun remède à cela, sauf si elle continue à faire *giryah-ū zārī* en tant que repentir ainsi qu'à aspirer à la vision Divine afin que toutes ces couvertures soient progressivement enlevées et que la splendeur et la brillance originelles et naturelles du miroir du cœur apparaissent [à nouveau].

Lorsqu'un serviteur croyant fait *giryah-ū zārī* et prie de manière implorante en présence de Dieu pour se repentir [de ses péchés] ou

pour aspirer à la vision lumineuse, la miséricorde Divine l’embrasse. En faisant cela quotidiennement, son cœur et son âme se purifient, et un tel croyant réussit à progresser spirituellement. Il convient de réfléchir et de comprendre que s’il n’y avait pas eu la possibilité que l’âme humaine se salisse, se rouille et se pollue, le Coran n’aurait jamais dit : « En vérité, réussit celui qui la purifie et échoue celui qui la corrompt » (91:9-10). La sagesse de ce verset béni, par son exemple profond, éveille le zèle du croyant pour sa foi dans le sens où son âme, qui est enterrée sous un amas de péchés, doit être sortie et purifiée au plus vite. Cette tâche des plus difficiles ne peut être accomplie que par *giryah-ū zārī*, le repentir, l’humilité, la remémoration Divine et l’adoration.

Toute personne intelligente qui admet qu’en réalité elle n’est pas devenue forte et robuste en spiritualité, mais qu’elle est encore un petit nourrisson, doit continuer à faire *giryah-ū zārī* pour son développement spirituel et sa croissance interne, afin que la nourrice de la lumière Divine ait pitié d’elle et commence à l’élever et à la nourrir miraculeusement.

Les vrais croyants qui sont en progrès spirituel lorsqu’ils s’engagent dans une adoration lumineuse tard dans la nuit après avoir fait une profonde *giryah-ū zārī* et prié sous forme de supplication et récité des *manqabats* et des *gināns*, leur remémoration sacrée devient lumineuse et miraculeuse. Dans un tel état, l’océan de l’amour véritable déferle dans leur cœur et en adoptant ce principe fructueux, chaque jour un nouveau printemps magnifique se manifeste dans leur jardin de la spiritualité.

Il n’y a aucun doute que dans *giryah-ū zārī* se cachent non seulement les significations du repentir pour les méfaits et les péchés et la recherche du pardon, mais aussi la prière ardente et acceptable pour le progrès et la fermeté de la foi et la certitude et la protection contre les dangers et les calamités futures.

Le sage Coran a interdit de pleurer même aux occasions des plus grandes pertes et des plus graves afflictions et calamités, et a ordonné de supporter chaque difficulté et calamité avec patience et

stabilité. Au contraire, *giryah-ū zārī* des Prophètes, des Imāms et des croyants de premier rang a été hautement louée, ce qu'ils avaient l'habitude de faire pour le progrès spirituel et pour parvenir à la vision Divine.

Une autre caractéristique particulière des vrais croyants mentionnée dans le Coran est que lorsqu'ils pleurent à cause du zèle de la foi, ils tombent en prosternation sur leurs mentons (17:109). Il s'agit certainement de la limite extrême de l'humilité selon Dieu, à la suite de quoi le Seigneur des mondes répand sur eux Ses miséricordes et Ses bénédictions infinies.

Une autre sagesse de *giryah-ū zārī* est que lorsqu'un être humain est un bébé qui tète, il ne peut rien dire. C'est-à-dire qu'il est apparemment muet et sans voix. Mais en fait, ce n'est pas le cas. En effet, bien qu'il soit un nourrisson, l'être humain reste le plus noble de la création (*ashraful-makhlūqāt*). C'est pourquoi le Seigneur du monde dote l'enfant de la faculté et de la capacité de pleurer afin qu'il pleure s'il a besoin de quelque chose. Ces pleurs de l'enfant impliquent toute sorte de recherche d'aide, ce que la mère bienveillante comprend aisément, et elle continue de s'occuper de lui à tous égards en l'élevant.

En bref, en faisant *giryah-ū zārī* en présence Divine, les désirs charnels et les fausses notions des croyants sont complètement effacés pour le moment. Par conséquent, l'essence de la remémoration et de l'adoration [Divines] s'épanouit, et en pratiquant cela de manière répétée, un croyant avisé en tire un bénéfice satisfaisant.

La Remémoration (*zīkr*) et la prière (*du'ā*) :

En ce qui concerne le sujet de la remémoration, il est très approprié de mentionner quelques points fondamentaux et essentiels sur la prière, tels que :

- En quoi la prière est-elle importante et bénéfique ?
- Quels sont les moments et les occasions appropriés pour la prière ?

- Comment doit-elle être effectuée ? etc.

Il faut comprendre que la prière est une capacité précieuse et la meilleure force d'un croyant. Elle n'est pas commune à tous les êtres humains, mais réservée uniquement aux croyants. En étudiant les versets coraniques relatifs à la prière, il apparaît clairement qu'elle est extrêmement nécessaire pour les croyants et qu'ils doivent en bénéficier à tout moment et en toute occasion. En particulier lorsqu'on est confronté à des actes ardues et à des tâches difficiles et aussi au début de tout travail, on doit prier en présence de Dieu avec *giryah-ū zāri*, humilité et indigence, car la prière d'un vrai croyant n'est jamais vaine. C'est dans le sens où le but même pour lequel la prière a été faite est accompli soit immédiatement, soit après un petit délai. Cependant, si Dieu ne considère pas la réalisation de cet objectif en faveur du croyant, le bénéfice et le fruit de la prière sont reçus sous d'autres formes, telles que le pardon des péchés, la libération des désirs charnels, la bonne grâce, la libération des mauvaises habitudes, l'ardeur à l'adoration (*ibādāt*), la purification du cœur, l'acuité de la compréhension et de l'entendement, la longanimité et l'humilité, le sérieux dans la conversation, la patience et la paix, le zèle pour la connaissance, l'intérêt pour la religion, le salut dans l'au-delà, etc.

Ainsi, très chanceux sont les croyants qui ont l'habitude de prier pour l'aide spirituelle et invisible de Dieu dans toutes leurs actions vertueuses. Par exemple, lorsqu'ils se couchent le soir après avoir été libérés de leurs affaires, de leur adoration et de leur servitude, ils prient pour que Dieu les protège et les garde de tout mal et de toute calamité pendant leur sommeil, et pour qu'ils se réveillent à l'heure pour atteindre la félicité de l'adoration lumineuse. Lorsqu'ils se réveillent à l'heure, ils remercient Dieu avec un plaisir et un bonheur extrêmes et prient pour que leur journée entière soit consacrée à la remémoration Divine et aux bonnes actions. Quand ils se préparent pour la remémoration, ils s'engagent dans la supplication de façon lente dans leur propre langue et avec leurs propres mots et ensuite ils s'engagent dans *giryah-ū zāri*, concevant d'une part l'immense miséricorde et la grâce de Dieu, le Compatissant, le Miséricordieux, et d'autre part

leur extrême indigence spirituelle, pauvreté, l'arriération, le péché, la négligence, la paresse, l'ignorance, et dans l'état de *giryah-ū zārī* et de contrition et dans l'état de brûlure et de fusion [interne], ils placent leurs fronts en supplication devant Dieu et implorent que Lui, l'Omnipotent, les aide et les soutienne miraculeusement.

Il faut garder à l'esprit qu'un serviteur croyant, outre ses prières personnelles, peut également bénéficier des prières d'autrui, telles que les prières du Prophète^(s), les prières de *ulul-amr*, c'est-à-dire l'Imām, et les prières individuelles et collectives des autres croyants. Cependant, il est impossible [pour un croyant de bénéficier des prières mentionnées] sans en remplir les conditions, et ces conditions sont les attributs de la droiture et de la fidélité. En d'autres termes, une personne ne peut bénéficier de tous les aspects de la prière qu'en devenant un vrai croyant de manière pratique. Ou, en résumé, nous pouvons dire que la seule condition pour bénéficier de tous les types de prières est l'obéissance [à Dieu, au Prophète^(s) et à l'Imām du temps], tandis qu'en cas de désobéissance, aucune prière ne peut être bénéfique.

Nous devons réfléchir méticuleusement à l'histoire de Ḥaẓrat-i Nūḥ^(c) dans le Coran : avec quel désir il a intercédé auprès de Dieu pour le salut de son fils désobéissant ! L'esprit de la prière (*du'ā*) n'était-il pas caché dans son désir, alors que la prière implique la recherche de l'accomplissement d'un désir ? Mais malgré le fait que Ḥaẓrat-i Nūḥ^(c) était un grand prophète, son intercession et sa prière n'ont pas été acceptées, car la prière ne fonctionne que lorsque ses conditions préalables sont remplies. D'autre part, Ḥaẓrat-i Nūḥ^(c) a maudit les incroyants de son temps et [en conséquence] ils se sont noyés et ont péri, parce que les conditions préalables pour que sa malédiction devienne effective contre eux avaient été remplies [en raison de leur désobéissance].

La conclusion de la discussion ci-dessus est qu'une prière, la sienne ou celle d'autrui, ne peut être bénéfique que si ses conditions préalables sont remplies. En bref, ne pas utiliser au maximum les nombreuses capacités et facultés dont Dieu a très largement doté un croyant, considérer les autres comme

responsables de son propre devoir, tomber dans l'habitude de la fainéantise et de la paresse, et fuir les tâches qui lui sont confiées sont autant de grandes ingratitude et de grands péchés.

La Remémoration (*zīkr*) et le régime alimentaire :

Un croyant qui souhaite atteindre les trésors spirituels de la remémoration Divine, tout en faisant très attention à toutes les règles et manières connexes, doit également s'assurer que les choses qu'il mange et boit sont toutes légales et permises selon la loi mohammadienne (*shari'at-i Muḥammadi*). Un [vrai] croyant ne mange jamais de choses illicites, il ne mange et ne boit que des choses licites, et même dans les choses licites, il fait très attention. C'est-à-dire qu'il ne remplit pas son estomac de nourriture, de peur que la paresse, l'inattention et le sommeil ne prennent le dessus pendant la remémoration et l'adoration. Il est très conscient de cela, particulièrement le soir, afin de pouvoir se lever à l'heure la nuit pour la remémoration Divine et de pouvoir continuer la chaîne de remémoration de tout son cœur. Sinon, de nombreux obstacles et obstructions continuent d'être rencontrés pendant la remémoration.

La Remémoration (*zīkr*) et le sommeil :

Tout comme il est absolument nécessaire pour un croyant qui s'engage dans la remémoration Divine d'être prudent et modéré dans ses habitudes de manger et de boire, il doit aussi être prudent en ce qui concerne le sommeil, car l'esprit de foi devient très faible à cause de l'état de sommeil prolongé. C'est parce que le sommeil est une sorte de mort, dans laquelle ni les facultés angéliques ni l'esprit de foi ne peuvent demeurer. C'est pourquoi le Coran, tout en faisant l'éloge des pieux, dit : « Ils ont l'habitude de dormir très peu la nuit » (51:17). Il y a une grande sagesse Divine même dans ce court sommeil. Grâce à ce court sommeil, le cœur et l'esprit d'un être humain s'éloignent dans une large mesure des notions et des pensées mondaines de toute la journée. De plus, la fatigue disparaît en même temps et le tempérament devient frais. Il faut donc s'allonger un moment et dormir paisiblement. Si l'on n'est

pas contraint de s'engager dans un travail particulier, il faut dormir à l'heure et se réveiller à l'heure fixée sans retard. Cependant, c'est une autre affaire si, de temps en temps, l'assemblée de remémoration Divine continue du soir au matin, ce à quoi le Coran fait allusion dans le verset (76:26).

Si l'on demande : « Ne vaut-il pas mieux pour un croyant qu'au lieu de se lever la nuit très tôt [même avant l'aube] pour faire l'adoration, il fasse la même quantité de remémoration ou même plus avant de se coucher, et se réveille tard le matin ? ». La réponse est qu'une telle pratique n'est pas correcte pour plusieurs raisons. Premièrement, Dieu ne l'ordonne pas. Deuxièmement, comme mentionné ci-dessus, en dormant toute la nuit, l'âme d'un croyant devient faible. Troisièmement, l'adoration qui est accomplie après avoir dormi un certain temps est bien meilleure que celle qui est accomplie le soir, parce qu'en faisant cela, une grande partie des notions et des pensées mondaines disparaissent de l'esprit humain à cause du sommeil. C'est pour cette raison que dans *sūrah-yi Muzzammil* (73), il est ordonné de dormir pendant un certain temps la nuit, puis de se lever pour l'adoration. De plus, c'est la raison pour laquelle rechercher le pardon aux premières heures de l'aube est considéré comme un signe de droiture (51:18).

La Remémoration (*zīkr*) et la connaissance :

La remémoration est comme un voyage et la connaissance et les directives sont comme la lumière et la vue. Ainsi, si conformément au commandement « Voyagez dedans ! » (34:18), on veut voyager dans le monde spirituel à l'intérieur de soi, en y marchant par la remémoration, alors on a besoin non seulement de l'œil des directives religieuses mais aussi de la lumière de la connaissance de la certitude (*'ilmul-yaqīn*). La raison en est que lorsqu'une personne veut atteindre un pays lointain en voyageant d'une destination à une autre, elle ne peut voyager facilement et agréablement que s'il y a de la lumière. Sans lumière, elle ne peut pas marcher dans l'obscurité de la nuit, et même si elle marche dans l'obscurité dans une certaine mesure comme les aveugles, elle ne peut ni profiter des scènes naturelles sur le chemin, ni tirer

autant de bonheur d'un tel voyage qu'elle le ferait dans la lumière, ni prendre conscience des signes de sa destination, ni acquérir aucune expérience et information d'un tel voyage.

De plus, il faut savoir que la certitude parfaite qui est la plus haute reconnaissance (*ma^crifat*) est en trois étapes : Le premier stade est le stade de la connaissance de la certitude (*ilmul-yaqin*), le deuxième est le stade de l'œil de la certitude (*aynul-yaqin*), et le plus élevé est le stade de la vérité de la certitude (*haqqul-yaqin*). Cela prouve qu'il n'est pas possible d'atteindre l'œil de la certitude, qui est le lieu des observations spirituelles, sans la connaissance de la certitude. De même, il est impossible d'atteindre la vérité de la certitude sans atteindre le stade de l'œil de la certitude. Ainsi, il est évident que sans directives particulières et sans connaissances religieuses, il ne peut y avoir de progrès dans la remémoration Divine.

La Remémoration (*zīkr*) et le temps :

Il a été ordonné dans de nombreux versets sacrés du sage Coran de se souvenir de Dieu en abondance. Cela signifie que la remémoration et l'adoration Divines doivent être effectuées autant que possible à tout moment du jour et de la nuit. D'autre part, seule la nuit est considérée comme appropriée et convenable pour la remémoration (73:6), et la raison pour cela a également été expliquée que pendant la journée, on reste occupé avec le travail [mondain] (73:7). En réfléchissant sur ces deux versets sacrés ensemble, nous arrivons à la conclusion que le commandement Divin qui concerne le fait de se souvenir de Dieu abondamment jour et nuit, implique la remémoration abondante (*zīkr-i kaṣīr*) qui est facile et générale ; et le commandement qui ordonne avec insistance de se souvenir de Dieu dans la dernière partie de la nuit, implique la remémoration cachée (*zīkr-i khafī*) et la remémoration du cœur (*zīkr-i qalbī*), qui est difficile et spéciale. De même, lorsqu'il est dit en s'adressant au Prophète^(s) : « Vraiment tu as pendant la journée une longue occupation » (73:7), cela ne signifie jamais que le Prophète^(s) n'avait pas de temps pendant la journée pour la remémoration et l'adoration Divines (*zīkr-ū 'ibādat*), alors

qu'il était lui-même la personnification de la remémoration, c'est-à-dire que la remémoration lumineuse continuait automatiquement dans son front béni. Ce verset signifie plutôt que la remémoration effectuée pendant la journée est considérée comme la remémoration générale (*zīkr-i ʿām*) et celle effectuée pendant la nuit comme la remémoration spéciale (*zīkr-i khāṣṣ*) afin que les croyants qui appartiennent à différents domaines de la vie, tout en accomplissant simultanément leurs devoirs pendant la journée, se souviennent de Dieu autant qu'ils le peuvent. De plus, au moment particulier de la nuit, ils doivent s'engager dans la remémoration spéciale avec une concentration et une attention totales, de sorte que cette adoration spéciale nocturne tire un soutien et une force de l'adoration générale diurne. De cette façon, un centre spécial de remémoration et d'adoration peut être établi et les croyants peuvent continuer à s'y référer pour obtenir des résultats spirituels et lumineux.

Un marchand très noble et vertueux est absorbé par ses affaires. Ses affaires sont florissantes et il y a une grande foule de clients dans son magasin. Un ami respecté est assis à côté du marchand dans son magasin. Le commerçant converse paisiblement et gentiment tantôt avec son ami respecté, tantôt avec les clients. Lorsque le commerçant tourne son attention vers un client ou vers un article demandé, son ami n'a jamais l'impression d'avoir interrompu la conversation avec lui et de détourner son attention de lui. Car ils ont un amour profond et une confiance mutuelle l'un envers l'autre. Par conséquent, l'ami respecté est heureux que le travail de son ami se déroule parfaitement et que son magasin soit florissant. Ceci est un exemple du fait que les vrais croyants, en même temps que leurs affaires mondaines, peuvent se remémorer Dieu par n'importe lequel de Ses [beaux] noms et cela n'a pas d'importance si cette remémoration générale est interrompue à plusieurs reprises [à cause des affaires mondaines].

La Remémoration (*zīkr*) et l'occasion :

Un vrai croyant doit également savoir qu'en plus des temps fixes spéciaux et généraux, il y a parfois des occasions particulières dans

lesquelles il est important de faire avancer et progresser de plus en plus la remémoration. Ainsi, lorsque Dieu veut éprouver le serviteur croyant en l'affligeant d'une calamité, le croyant avisé a une occasion spéciale d'effectuer une remémoration Divine qu'il ne doit pas perdre. Car, selon la parole du Coran, trois choses sont cachées dans chaque calamité, ce sont : la bénédiction, la miséricorde, et les directives de Dieu, et elles sont accessibles à ceux qui sont patients, qui disent : « En vérité ! Nous appartenons à Dieu et c'est à Lui que nous retournons », et ensuite continuent à se souvenir de Lui (2:155-157).

Il est connu de tous que l'ennemi religieux le plus puissant et le plus rusé est notre propre âme charnelle, qui continue à créer de nombreux obstacles à toute bonne action, en particulier à la remémoration et à l'adoration Divines. Elle ne se lasse jamais de l'hostilité, de l'inimitié et des tentatives maléfiques auxquelles elle réussit la plupart du temps. Cependant, il existe certaines occasions spéciales dans lesquelles un croyant peut facilement soumettre son âme charnelle. Ces occasions sont les temps d'affliction et de calamités, dans lesquels l'âme charnelle est découragée et impuissante dans l'état d'affliction. Ainsi, en de telles occasions, par le biais de la remémoration et de l'adoration Divines, l'âme charnelle peut être soumise et piétinée et, par conséquent, la remémoration Divine du croyant peut avancer à l'étape suivante.

Une autre occasion précieuse de soumettre l'âme charnelle est d'écouter les discours sur la vraie connaissance et l'amour Divin. En faisant cela, l'esprit de foi et l'intellect du croyant deviennent heureux, ravis et puissants, ce qui a pour résultat d'affaiblir l'action de l'âme charnelle. Dans de telles circonstances, le succès est atteint en poursuivant la remémoration Divine pendant un certain temps.

Chapitre VI

Le Modus operandi du « Zikr »

Il est certain qu'aucune matière, qu'elle soit religieuse ou mondaine, exotérique ou ésotérique, spirituelle ou physique, externe ou interne, ne peut être accomplie sans un modus operandi. C'est pourquoi, dans ce chapitre, des points essentiels et des informations utiles sont fournis sur la remémoration Divine afin d'aider ceux qui la pratiquent.

La Régularité dans la remémoration (zikr) :

La loi de la nature exige que pour atteindre un objectif, il faut régulièrement subir des épreuves sans lesquelles il n'y a pas de succès. Ainsi, en ce qui concerne la remémoration Divine, la discipline réelle et correcte est qu'il ne doit y avoir aucune discontinuité ou perturbation pour quelque raison que ce soit. Elle doit être pratiquée avec ponctualité à des heures fixes tout en affrontant toutes sortes de difficultés qui se présentent [au lieu de faire de ces difficultés une excuse], comme Dieu le dit : « Et ceux qui ont fait des efforts pour Nous, Nous les guiderons sûrement vers Nos sentiers, et en vérité Allāh est avec ceux qui font le bien » (29:69). Il est connu de tous que la voie de Dieu, c'est-à-dire la vraie religion (*din-i haqq*) est unique. Ainsi, ce qui est mentionné ici : « Nous les guiderons sûrement vers Nos voies » signifie que bien que la voie de Dieu soit unique, elle revêt plusieurs formes, telles que la foi, la certitude, la droiture, la crainte de Dieu, la connaissance, les bonnes actions, la sincérité, la justice, la bienfaisance, l'humilité, l'amour de Dieu, l'obéissance, la patience, la gratitude, l'adoration, la soumission, le contentement, etc. Tous ces attributs de la droiture et de la fidélité sont tels que chacun d'entre eux tient le rang d'une forme du droit chemin, car ils sont tous liés et connectés les uns aux autres et dans les profondeurs du sens, ils sont tous une seule réalité. C'est pour cette raison que dans différents sujets du sage Coran, l'excellence de chacun de ces attributs de la foi a été décrite de telle manière qu'il semble que le même attribut soit tout [dans la religion]. C'est vrai

et il y a de la sagesse dans cela, cependant tous les autres attributs sont aussi attachés intérieurement à cet attribut même.

Cela signifie que lorsqu'un croyant prend l'habitude d'accomplir la remémoration [Divine] et l'exercice [spirituel] avec dévotion, Dieu, par Sa miséricorde infinie, lui accordera tous les attributs de la foi. De plus, la spiritualité et la luminosité de tous ces attributs lui seront révélées. C'est le sens de [l'expression] : « Dieu montre Ses chemins ».

Les Sens internes (*ḥawās-i bāṭin*) :

Le sage Coran, condamnant l'incrédulité et le rejet des infidèles et ses conséquences, dit dans *sūrah-yi Baqarah* : « (Ils sont) sourds, muets, aveugles, ils ne retournent donc pas (à leur origine) » (2:18). Il est également dit à propos des mécréants dans la même sourate : « (Ils sont) sourds, muets, aveugles, alors ils n'ont aucun sens » (2:171). Ainsi, dans ce commandement de Dieu, où, en ce qui concerne les sens internes, l'abattement et la privation des incroyants sont mentionnés, l'attention des musulmans et des *mūmins* est attirée sur l'espoir de la miséricorde [Divine], indiquant qu'ils sont à part des incroyants dans ce commandement. Par conséquent, ils peuvent accomplir la remémoration et l'adoration [Divines] avec la langue du cœur ; ils peuvent écouter les directives avec les oreilles du cœur ; et ils peuvent observer les merveilles Divines avec les yeux du cœur, le but de tout cela est d'acquérir l'intellect, la compréhension, la connaissance et la sagesse, dont le but à son tour est de retourner à Dieu.

Les Oreilles du cœur :

Il est également nécessaire de reconnaître les oreilles du cœur dans la phase initiale de la remémoration Divine. Un novice en remémoration Divine peut le faire en s'asseyant tranquillement pendant un certain temps dans un endroit où il n'y a pas de son. Il doit alors concentrer toute son attention sur son cœur et son esprit et, en plus de garder le silence avec la langue, il doit également ne rien dire dans son cœur. Tout en restant silencieux intérieurement

et extérieurement, tout à coup, des pensées éparses vont commencer à surgir dans son esprit de manière inconsciente. Ce sont les insinuations de l'âme charnelle, qui sont aussi appelées « *ḥadis-ī nafsi* ». L'écoute de ces discours n'est pas seulement une preuve de l'existence des oreilles du cœur, mais indique également le fait que tout comme la voix du mal peut atteindre le cœur, la voix du bien le peut aussi.

Bien que la voix de l'âme charnelle ne soit presque rien, elle s'est néanmoins immiscée dans cette expérience de silence, que les oreilles du cœur ont entendue comme une voix très faible. Ces mêmes insinuations de l'âme charnelle continuent à faire obstacle pendant la remémoration et l'adoration Divines, et en les sentant et en les entendant, le croyant devient extrêmement perturbé et frustré. Cependant, il ne doit pas être déçu, car après avoir progressé davantage, les conversations de l'intellect et de l'amour [céleste] peuvent également être entendues de la même manière.

La Langue du cœur :

Avant de commencer tout exercice de remémoration du cœur (*ẓikr-i qalbi*), il est essentiel de connaître la langue du cœur et sa voix, car sans cela, il est extrêmement difficile d'effectuer la remémoration Divine avec le cœur. Ainsi, une façon de comprendre l'état et la réalité de la voix du cœur ou celle de la conscience, est que le novice doit continuer à réciter une petite *sūrah* ou un verset du Coran, ou n'importe quel nom béni de Dieu dans son cœur pendant un certain temps, tout en retenant complètement sa langue [externe]. En même temps, il doit continuer à écouter attentivement la voix [de la langue] du cœur avec l'oreille du cœur. Il se rendra compte avec certitude que ce qu'il a récité dans cette expérimentation n'était pas avec la langue externe mais avec la langue interne, c'est-à-dire que c'était la voix de la langue du cœur qu'il entendait à travers les oreilles du cœur. Cela signifie que le cœur a aussi une langue, qui est différente de la langue externe et que c'est par la langue interne du cœur que s'effectue la remémoration du cœur.

L'œil du cœur :

À cet égard, il est également nécessaire de rechercher l'existence de l'œil du cœur et de faire l'expérience des observations spirituelles, car sans l'affirmation et la reconnaissance des sens internes, l'état de déni de la spiritualité commence à s'enraciner dans le cœur, sans parler du progrès spirituel. La recherche et l'expérience de l'œil du cœur doivent donc être faites par le débutant *zākir* en s'asseyant particulièrement pour la remémoration, libre de tous soucis et pensées. Pendant un moment, il doit attirer toute son attention sur le monde de l'imagination (*‘ālam-i khayāl*, c'est-à-dire le monde intérieur) en fermant les yeux. Il doit ensuite choisir cinq des saints noms de Dieu et imaginer l'écriture de chacun d'eux séparément. C'est-à-dire qu'il doit voir les formes écrites de ces noms et les lire. S'il est analphabète, il doit imaginer que quelqu'un lit le Saint Coran devant lui et doit essayer de voir qui est cette personne et comment sont ses vêtements. Ensuite, il doit imaginer d'autres personnes et voir si le visage qu'il veut voir apparaît devant lui ? Ensuite, il doit imaginer un fruit ou une fleur, et ainsi de suite. Il ne fait aucun doute qu'il sera capable d'imaginer beaucoup de choses de cette manière. C'est-à-dire qu'il pourra amener tout ce qu'il veut dans son imagination et l'observer spirituellement. Cependant, au début, la lumière spirituelle et la vue du cœur seront très faibles ou presque nulles. Quoi qu'il en soit, il devient certain que c'est la forme préliminaire de la vision avec l'œil du cœur, qui d'une part prouve l'existence de l'œil du cœur, et d'autre part démontre l'existence du monde de la spiritualité.

La Remémoration (*zīkr*) et la crainte de Dieu :

La remémoration Divine devient très facile si la crainte de Dieu est dûment présente dans le cœur du croyant qui l'effectue. La crainte de Dieu est à la fois artificielle et réelle. La crainte artificielle est celle dans laquelle on crée une imagination artificielle de la crainte de Dieu selon sa compréhension ; elle est utile dans une certaine mesure mais ne dure pas. La crainte réelle de Dieu est la piété (*taqwā*), c'est-à-dire la droiture permanente. Si *zākir* est pieux,

l'état miraculeux de la crainte de Dieu lui arrive dès que la remémoration Divine (*zīkr-i Ilāhi*) commence. Dans ce cas, la question de l'apparition de nombreuses pensées [mondaines] et de la discontinuité récurrente de la chaîne de remémoration ne se pose pas du tout, car l'aide et le secours Divins sont cachés dans cette forme de la véritable crainte de Dieu, grâce à laquelle la chaîne de remémoration se poursuit sans heurts et à fond dans la forte prise de la langue et de l'oreille du cœur.

Lorsqu'un serviteur croyant obéit à Dieu dans chacune de ses pensées et de ses imaginations et dans chacune de ses paroles et de ses actes et qu'il s'habitue à craindre Sa désobéissance, nécessairement pendant la remémoration aussi, profitant de cet état de crainte de Dieu, il peut facilement avancer la chaîne de remémoration en toute sécurité et en toute tranquillité, comme le dit le Coran : « Allāh a révélé la meilleure Parole sous la forme d'un Livre, équivoque et répété. (De sa récitation) frissonnent les peaux de ceux qui craignent leur Seigneur ; puis leurs peaux et leurs cœurs s'adoucissent vers la remémoration d'Allāh » (39:23). Si cette « meilleure parole » est le Coran d'une part, d'autre part c'est le Nom Suprême (*ism-i a'zam*), car le Nom Suprême est la spiritualité et la luminosité du Coran lui-même. De plus, chaque Nom Suprême est équivoque (*mutashābih*) dans le sens où il est porteur de plusieurs réalités et reconnaissances, et il est répété (*masāni*) en raison de sa récitation répétée dans la remémoration. La raison pour laquelle seules les personnes pieuses éprouvent des frissons sur leur peau à cause de sa remémoration est que ces milliards d'âmes cellulaires qui sont endormies dans leur corps ont la capacité de se réveiller tout à coup par la voix de la remémoration Divine. Cet état est communément appelé « chair de poule ». Cependant, pour ceux qui ne sont pas pieux, un tel état ne leur arrive pas pendant la remémoration Divine, mais leurs peaux frissonnent certainement à cause de la peur mondaine et physique.

On a appris ici que la remémoration brille à travers la droiture et la crainte de Dieu, car en vertu de cela, la remémoration adhère à la langue du cœur, avance doucement et son écho dans les oreilles du cœur devient très mélodieux. C'est parce que la vraie signification

de la crainte de Dieu est de rester toujours pur de l'impureté des péchés, et en restant pur, le miracle de la crainte de Dieu accorde les directives.

La Remémoration (*zīkr*) et l'espoir :

Une puissance de foi du croyant qui effectue la remémoration est cachée dans le fait qu'il devrait espérer la miséricorde Divine et ne devrait pas être déçu, parce que le désespoir de la miséricorde Divine est l'infidélité. Tout comme il y a un bienfait et une excellence pour les gens de foi dans la crainte de Dieu, il y a leur bien-être et leur succès dans l'espoir de la miséricorde. Ainsi, plusieurs versets du sage Coran impliquent que le serviteur fidèle doit avoir dans son cœur l'espoir et le désir ardent de la miséricorde de Dieu, pour laquelle il doit travailler dur.

La Remémoration (*zīkr*) et l'humilité :

Le plus grand acte de sagesse du croyant *zākir* est de créer en lui l'état et l'attribut d'humilité, non seulement avant et pendant la remémoration, mais plutôt pour toujours. Car l'humilité est la forme initiale et le prélude du véritable amour et c'est dans l'humilité qu'il y a la garantie d'échapper à l'orgueil. C'est l'humilité sans laquelle le secours, les directives et la miséricorde Divins ne se rapprochent pas. Il est donc nécessaire que *zākir* adopte un sérieux et une humilité extrêmes afin que se créent une attraction et un attrait miraculeux dans la voix de la remémoration et une lumière devant l'œil intérieur.

La loi de la nature a toujours été telle qu'elle annule la personne qui se considère comme quelque chose, et qu'elle exalte et élève de tout le reste la personne qui se considère comme rien. Ainsi, il faut savoir que le secret du succès du *zākir* se cache dans l'humilité et la soumission.

La Remémoration (*zīkr*) et l'amour [Divin] :

L'amour Divin est le seul stade et la seule étape de la spiritualité où un *zākir* peut dûment se débarrasser des diverses insinuations et fausses pensées de l'âme charnelle. La raison en est que l'amour Divin est un feu rempli de sagesse qui brûle et détruit toutes les pensées et notions, sauf la remémoration Divine. L'amour véritable est lui-même la forme originale et pratique de la remémoration Divine, dans laquelle le véritable amant devient la personnification de la remémoration de la tête aux pieds. Pourquoi pas, alors que l'amour est comme une sorte de douleur extrêmement douce du cœur, et que la participation du corps entier à l'une de ses douleurs est tout à fait naturelle ? Car l'amour est cet état du cœur et de l'esprit dans lequel la remémoration de la personne aimée et le désir d'union sont à leur sommet. De plus, il est évident que c'est le cœur et l'esprit qui régissent et gouvernent les [aspects] externes et internes du corps. En bref, au stade de l'amour Divin, le corps est également impliqué et engagé dans la remémoration Divine, tout comme l'âme.

Si quelqu'un pose la question de savoir comment l'amour, qui n'est qu'un état d'esprit et de cœur, peut affecter, contraindre et subjuguier le corps tout entier, la réponse est que la colère des êtres humains est également un simple état mental, mais ils s'enflamment à cause d'elle et se mettent à trembler. De même, lorsque les êtres humains souffrent d'un sentiment extrême de honte parmi les gens, leur visage devient soudainement pâle et, à cause de la honte, ils tremblent et transpirent, dégoulinant de sueur. S'ils sont heureux, leur visage rayonne de bonheur, et s'ils sont tristes, ils se contractent. Tout cela n'est rien d'autre que des états de l'esprit et du cœur. Cependant, le point principal, comme mentionné ci-dessus, est que le corps entier d'un être humain est gouverné par le cœur et l'esprit. En d'autres termes, le corps humain est sous l'influence de l'âme animale, l'âme animale sous l'influence de l'âme rationnelle, et l'âme rationnelle est affectée par l'intellect. Cela prouve que les vagues (courants) de l'état conscient qui se produisent dans le cœur et l'esprit d'un être humain traversent tout son corps. Ainsi, au stade de l'amour

ardent, la façon dont l'état du corps de l'amant *zākir* change en vertu de la réalisation et de la conscience de l'amour Divin, et la façon dont l'amant devient une personnification de la remémoration de la tête aux pieds, est une réalité. Ainsi, le croyant doit avoir recours à l'amour véritable dans toutes les difficultés de la remémoration. Sa méthode permanente consiste à accorder la plus grande importance à l'amour vrai parmi les modalités et les conditions de la remémoration Divine (*zīkr-i Ilāhī*) et parmi tous les attributs de la droiture et de la fidélité.

La Remémoration (*zīkr*) et l'attention :

Nous avons déjà expliqué précédemment quelques points importants concernant la vigilance à accorder à la remémoration. Cependant, certains points nécessaires seront également expliqués ici. Comme nous l'avons déjà mentionné, il existe trois pouvoirs spéciaux du cœur, à savoir l'oreille, la langue et l'œil, et il est donc difficile d'accorder une attention complète à la remémoration sans ces trois pouvoirs du cœur. Ainsi, il faut faire une remémoration constante en exerçant une pression sur la langue du cœur ; continuer à écouter cette remémoration avec une attention totale par l'oreille du cœur ; et obliger l'œil du cœur à continuer à regarder l'écriture spirituelle de la remémoration de telle sorte qu'il ne néglige pas ce devoir même une seconde. C'est ce qu'on appelle porter une attention parfaite à la remémoration. Dans cet état même, par l'exercice de la volonté, vous devriez créer de plus en plus d'humilité dans votre cœur. C'est-à-dire que vous devriez pleurer et prier dans votre cœur devant Dieu, pour que Son aide spirituelle miraculeuse vous embrasse afin que la vigilance de ces trois pouvoirs dure envers la remémoration, et que les nuages de la négligence et de l'oubli se dispersent. Ainsi, vous ne devez pas désespérer, mais garder l'espoir que par l'exercice continu de cette pratique, vous aurez du succès.

La Vitesse de la remémoration (*zīkr*) :

Ici se pose une question très importante sur la vitesse de la remémoration. Quelle devrait être la vitesse de la remémoration du

cœur ? Comment peut-on la mesurer ? Cette question est si importante qu'aucune personne sage effectuant la remémoration ne peut se permettre de la négliger. Ainsi, il faut comprendre que selon une indication dans *sūrah-yi Luqmān* (31), la vitesse de remémoration doit être modérée, c'est-à-dire ni trop rapide ni trop lente, comme celle d'un voyageur marchant vers une destination à une vitesse modérée. Cependant, lorsque le voyageur est confronté à un danger sur le chemin, comme la possibilité de brigands, de la pluie, de la chute de rochers des montagnes, d'être poursuivi par un ennemi puissant, ou si l'obscurité de la nuit approche, il doit nécessairement marcher rapidement. Il en va de même pour un voyageur sur le chemin de la spiritualité. Si la chaîne de remémoration est interrompue à plusieurs reprises, ou si des pensées de diverses natures apparaissent, ou s'il y a somnolence ou paresse, ou s'il y a domination de Satan et de l'âme charnelle, il faut augmenter la vitesse de remémoration, en pressant le tempérament avec la volonté. Une estimation de cette vitesse est que si le nom (*ism*, c'est-à-dire le nom récité comme remémoration) est composé de quatre lettres, le *zākir* doit le répéter environ dix mille fois en une heure. Cela signifie qu'en trois minutes et quarante-cinq secondes, un tel nom doit être répété environ six cent vingt-cinq fois. Il s'agit d'une estimation pour un mot de quatre lettres seulement.

La Chaîne de la remémoration (*zikr*) :

Afin que la remémoration du cœur soit effectuée à l'heure fixée avec l'importance qui lui est due, elle doit être faite de manière connectée et consécutive, en utilisant la prononciation correcte [du mot sur lequel la remémoration est en cours]. La prononciation correcte n'est possible que si elle est récitée continuellement avec toute l'attention et une forte prise avec la langue du cœur, et si elle est écoutée avec l'oreille du cœur. En effet, la chaîne de la remémoration ne se brise que si elle n'est pas prononcée correctement mot à mot et si elle n'est pas écoutée avec une attention complète et parfaite par l'oreille du cœur. C'est comme dans la parole extérieure, la langue ne glisse que lorsque l'emprise de la vigilance de l'orateur se relâche. En d'autres termes, le

discours et la conversation deviennent incohérents lorsqu'une des facultés de la parole ou de l'ouïe devient paresseuse. Seule la faculté auditive détecte si un lapsus s'est produit dans le discours, ou si certains mots n'ont pas été prononcés correctement.

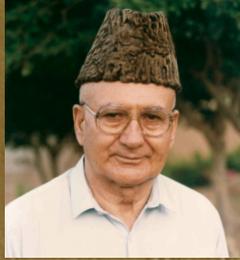
Ainsi, il est de la responsabilité de la langue du cœur et de l'oreille du cœur de maintenir la chaîne de remémoration continue et de la protéger contre les oublis répétés. C'est-à-dire que la langue du cœur doit prononcer clairement chaque maillon, c'est-à-dire chaque mot de la chaîne de remémoration, et que l'oreille du cœur doit continuer à l'écouter avec une grande attention. En fait, il faut faire attention même avec l'œil du cœur, afin qu'il n'y ait pas de discontinuité dans la chaîne de la remémoration Divine.

Si, malgré des efforts considérables, la chaîne de remémoration dans le cœur d'un croyant est interrompue encore et toujours, la raison en est soit un péché, soit l'ignorance. Par conséquent, le croyant doit guérir ces deux maladies. C'est-à-dire qu'en plus de la repentance et de la droiture, il doit également obtenir les connaissances nécessaires concernant la remémoration, afin de réussir à rendre la remémoration connectée et continue.

La Remémoration (*zīkr*) et l'extase :

Lorsque les vrais croyants commencent à effectuer la remémoration correctement après avoir accompli toutes les manières qui s'y rapportent, un état de non-relation [avec le monde physique] se produit progressivement dans leur esprit, qui n'est ni l'état de rêve ni celui d'éveil, mais plutôt la destination de la transe, qui est également appelée auto-transcendance ou extase. Dans cet état, tout, aussi bien l'extérieur que l'intérieur, est effacé de l'esprit et de la conscience de la personne qui effectue la remémoration, sauf la remémoration qui reste et continue. Dans cet état, le *zākir* s'oublie aussi complètement. Il ne sait même pas où il est assis ou où il se trouve, que ce soit à la maison ou dehors. Il ne sent même pas si son corps existe ou a disparu, ou s'il est perdu. Si un tel état arrive au débutant [à la remémoration], il doit être sûr qu'il progresse dans la spiritualité. Si ce n'est pas le cas, il doit

comprendre que cet échec est dû à ses propres déficiences et erreurs et non à une autre raison.



Au cours de sa vie de 100 ans, surmontant toutes les difficultés telles que le manque d'éducation laïque dans l'isolement des montagnes de Hunza, dans les régions du nord du Pakistan, il a laissé un héritage de plus d'une centaine de livres traitant de l'interprétation ésotérique du saint Coran. Il a écrit à la fois de la prose et de la poésie. Il est le premier à avoir eu un *Dīwān* de poésie en bourouchaski, sa langue maternelle, qui est un isolat, et il est connu sous le nom de « *Bābā-yi Burushaskī* » (père de bourouchaski) pour ses services à sa langue. Il a composé de la poésie dans trois autres langues : le persan, l'ourdou et le turc. Il a inventé le terme « science spirituelle », à laquelle sa contribution est largement reconnue. Ses œuvres comprennent « Le Coran sage et le monde de l'humanité », « Livre de la guérison », « Soufisme pratique et science spirituelle », « Équilibre des réalités » et « Qu'est-ce que l'âme ? ». Il est co-auteur d'un dictionnaire allemand-bourouchaski avec le professeur Berger de l'Université de Heidelberg et « Hunza Proverbs » avec le professeur Tiffou de l'Université de Montréal, Canada. Il a recueilli et fourni le matériel pour un dictionnaire bourouchaski-ourdou, préparé par la *Burushaski Research Academy* et publié par l'Université de Karachi. Il est récipiendaire du « *Sitārah-yi Imtiyāz* » décerné par le gouvernement du Pakistan pour sa contribution à la littérature.

